

L'Enseignement Primaire

Revue illustrée de l'École et de la Famille

C.-J. MAGNAN Propriétaire et Rédacteur-en-chef



LE MONUMENT MAISONNEUVE

ÉRIGÉ À MONTRÉAL LE 1^{er} JUILLET 1895

Conseils professionnels

La vie de l'homme est un combat continu, l'école est l'arsenal où on l'arme pour cette grande lutte.

*
**

Rien n'est comparable aux soins, aux efforts, à la patience qu'il a fallu pour inculquer de bonnes habitudes aux enfants, si ce n'est la facilité désespérante avec laquelle ils les perdent.

*
**

Instituteurs, que vos punitions ne soient jamais des vengeances, ni vos récompenses, des faveurs.

*
**

Il faut apprendre aux enfants à préférer à la récompense, quelque grande qu'en soit la valeur, les nobles sentiments qui ont inspiré leurs efforts, de manière que si le prix d'honneur consistait en un simple almanach, tous soient encore jaloux de le mériter.

*
**

Instruisons l'enfance dès que son esprit est capable d'instruction, mais ménageons sa faiblesse et sachons nous mettre au niveau de sa raison naissante.

*
**

L'art d'enseigner ne s'acquiert point par la théorie, mais bien par la pratique.

*
**

On prend la façon de penser, de parler, de gesticuler de ceux avec qui l'on vit, comme le spectateur imite machinalement les mouvements d'un bon pantomime.

*
**

La discipline de l'école ne doit prendre modèle ni sur la discipline rigoureuse de la caserne ou de la prison ni sur la discipline relâchée d'une garderie. Le maître n'est ni un gardien d'enfants, ni un géolier, mais il est, à l'école, dans toute la force du terme, un éducateur.

Pensées pédagogiques

La bonne éducation est celle, qui donne au corps et à l'âme toute la beauté, toute la perfection dont ils sont capables. PLATON.

L'éducation est nécessaire parce qu'elle forme les mœurs; il n'y a pas de vie sociale sans éducation. ARISTOTE.

Le but à poursuivre dans l'œuvre de l'éducation, c'est la vertu. ARISTOTE.

Il faut employer la lecture et l'écriture des modèles sérieux: des maximes morales et non des phrases oiseuses. QUIENTILLIEN.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. RABELAIS.

L'éducation a un triple but: former l'esprit, préparer à la vertu, inspirer la piété. ROLLIN.

PEDAGOGIE

L'analyse littéraire à l'école primaire

Plusieurs institutrices nous ont écrit au sujet de l'*Analyse littéraire* que le *Nouveau Programme d'Etudes* exige dès la 5^{ème} ANNÉE, c'est-à-dire la 1^{ère} du Cours Moyen (*Modèle*). On ne semble pas se rendre compte de la portée de cette nouvelle obligation: *Analyse littéraire à l'Ecole primaire*.

A la page 75 du *Manuel de l'Instituteur catholique* se trouve une *Direction pédagogique* relative à l'enseignement littéraire. En lisant attentivement la page suivante empruntée au nouveau programme, on saisit facilement le sens qu'il faut donner au titre: *Analyse littéraire*, au cours primaire moyen ou intermédiaire:

“ Pour ce qui est de l'analyse littéraire, son but, dans les classes primaires surtout, c'est de chercher à développer le jugement, le goût du beau, le sens de l'admiration. Pour cela, elle met en relief la pensée et les mérites de l'auteur; elle ne s'arrête pas avec complaisance aux petits côtés de l'œuvre, s'il en existe; elle montre la manière originale selon laquelle les maîtres ont respecté les grandes lois de l'art d'écrire avec logique, en une langue précise, logique, harmonieuse; elle ne s'attarde pas à des remarques minutieuses et trop multipliées qui voileraient le texte sous le commentaire. Loin de suggérer aux élèves, de leur imposer des jugements tout faits, qu'on les excite à parler, qu'on les amène à dire simplement les impressions et les réflexions que l'examen du texte leur inspire. ”

Et pour éviter toute méprise sur le sujet, le *Programme* dit ailleurs :

“ L'enseignement de la littérature (à l'Ecole primaire) doit être renfermé dans les limites qu'il ne saurait dépasser, sans empiéter sur un domaine qui n'est pas celui des écoles primaires. ”

C'est donc faute d'une expression plus modeste que les auteurs du programme se sont servi de ce terme relevé: *Analyse littéraire*.

Dans les exercices d'analyse littéraire, l'élève doit prouver qu'il a compris le texte étudié: une dictée, une page de lecture, une récitation, une fable, un morceau choisi quelconque. Et il doit prouver qu'il a compris, non plus en répondant, comme au cours élémentaire, à des questions de détail, mais en se guidant lui-même d'après un petit nombre de questions générales, à peu près identiques pour tous les sujets. D'ailleurs, les exercices d'invention, de rédaction, d'analyse grammaticale et logique, les lectures expliquées et les dictées raisonnées, ont préparé les élèves à une étude plus parfaite de la langue française.

Parvenu à la cinquième année de scolarité (deuxième du cours intermédiaire,) les élèves sont capables d'aborder l'analyse littéraire, *au sens primaire* de ces mots. Rappelons-nous que son but " c'est de chercher à développer le jugement, le goût du beau, le sens de l'admiration."

L'éducation du goût est presque aussi importante que l'éducation de la sensibilité et de la volonté. Sur ce chapitre, n'avons-nous pas à redouter pour nos enfants la séduction des gravures burlesques qui se publient chaque semaine dans certains grands journaux de notre province ? Ces illustrations développent les mauvais instincts qui, plus tard, entraîneront notre jeunesse aux vices de toutes sortes. Sur ce terrain de l'âme enfantine, hâtons-nous de semer le bon grain, si nous ne voulons pas qu'on y jette de l'ivraie !

Le poète Schiller n'a-t-il pas dit : " Dès l'enfance, entourez l'homme des plus belles formes intellectuelles, enfermez-le dans les images de la beauté parfaite "

Un philosophe, Pélissier, a écrit : " C'est seulement à l'homme qui réfléchit que Dieu accorde la notion et le jugement du beau, le discernement du rapport entre la forme et l'idée, avec le besoin de reproduire le beau conçu ainsi par la raison. " Voulons-nous que la génération de demain *sache réfléchir*, habituons les élèves de nos écoles à observer, à distinguer le beau, le bien et le bon.

Rien autant que les analyses littéraires faites suivant l'âge et le degré d'avancement des élèves pour développer la réflexion et cultiver le jugement. Seulement, sachons rester à la portée de l'intelligence des enfants et dans leur sphère : ils s'élèvent difficilement aux conceptions abstraites. Dans les exercices de rédaction, il y a *invention d'idées* de la part de l'élève. Dans les exercices d'analyse littéraire, il doit donc y avoir *analyse d'idées*. De là la nécessité d'employer la forme socratique.

Nous donnons, au chapitre *Méthodologie*, quelques exercices d'analyse littéraire pouvant indiquer la voie à suivre.

C.-J. MAGNAN.



LE PERE GIRARD

(Suite et fin.)

L'école du P. Girard, ouverte avec 40 enfants, comptait, au bout de deux ans, 273 écoliers de toutes les classes de la société.

Le P. Girard fit de l'instruction religieuse le moyen principal de l'éducation; tout convergeait à cet unique but: conduire l'enfant à Notre-Seigneur, lui apprendre à aimer tous les hommes comme les enfants d'une grande et unique famille. L'école de Fribourg florissait à vue d'œil; c'était l'institution la plus sympathique de la capitale du canton, quoiqu'elle ne manquât pas d'envieux et de contradicteurs.

Le mérite capital du P. Girard comme pédagogue n'est pas d'avoir inventé de nouvelles méthodes à éclat. En éclectique perspicace et spirituel, il prenait le bien où il le trouvait. Aussi son grand mérite, à lui, fut qu'en s'appropriant les méthodes des autres, il sut les dépouiller de leurs scories, en enlever les difformités, les convertir et les perfectionner avec une habileté merveilleuse et leur imprimer le sceau de son génie spirituel et original.

L'idée fondamentale et le but de la méthode d'éducation du P. Girard furent de prendre pour point de départ de l'enseignement les idées que l'enfant apporte de la famille à l'école; d'étendre ce cercle d'idées par l'harmonisant l'enfant avec la maison, l'école, la patrie et le monde. Il dirige ensuite son regard plus haut, vers le ciel étoilé et enfin vers Dieu, le Créateur de toutes choses; l'horreur du mal, l'amour du bien doivent être continuellement et systématiquement éveillés dans l'enfant; le sentiment du devoir doit être peu à peu formé dans le novice de la vie, jusqu'à ce qu'il ait acquis toute sa puissance. Il faut apprendre à l'enfant qu'il doit aimer et regarder tous les hommes comme les membres d'une seule et grande famille, les enfants d'un même père qui est Dieu: *voilà la lumière qu'il importe de mettre dans l'âme de l'enfant.*

Cette idée se réalisait heureusement sous l'habile direction du P. Girard; les livres classiques, faits par lui et ses collaborateurs, y contribuèrent puissamment. Le meilleur ouvrage du P. Girard, celui dans lequel se reflètent toute son âme, son génie pédagogique et son originalité, c'est son *Cours éducatif de langue maternelle*; il suffirait à lui seul à la formation de la jeunesse. Pendant qu'à Yverdon on mit dans le plan d'études les mathématiques au premier rang, et qu'on fit du développement intellectuel le point capital, Girard fit de la langue maternelle le centre de tout l'enseignement, comme étant le facteur par lequel l'esprit et le cœur se développent le plus naturellement et avec le plus de succès, parce que c'est dans cet enseignement que se concentrent les pensées et les sentiments de l'homme. C'est par cet ensei-

gnement que Girard put faire l'application de sa maxime éducative : *Les mots pour les pensées; les pensées pour le coeur et la vie.*

Dans la période de 1815-1818, l'école de Fribourg atteignit à l'apogée de son développement et de sa grandeur.

La nouvelle méthode de l'enseignement mutuel y fut introduite sous la direction du P. Girard; bientôt elle atteignit le plus haut degré de perfection, de sorte qu'elle fit époque dans l'histoire de l'instruction publique. Fribourg était devenu un vrai but de pèlerinage: les étrangers affluaient.

Des personnages de distinction vinrent de diverses nations à Fribourg offrir leurs hommages au grand pédagogue. De la France vint Casimir-Périer, plus tard premier ministre de Louis-Philippe.

Tout paraissait sourire au vénérable chef de l'école de Fribourg. L'évêque qui, jusqu'alors, avait eu quelque méfiance pour cette méthode, se joignit au gouvernement pour la favoriser. C'était, à Fribourg, une vraie fièvre d'école, les femmes elles-mêmes s'occupaient passionnément de la nouvelle réforme scolaire.

Mais de toutes ces visites, aucune ne réjouit autant le P. Girard que celle de Pestalozzi lui-même, avec qui il avait conservé d'amicales relations depuis sa visite à Yverdon. Le 6 juillet 1818, papa Pestalozzi assistait toute une journée aux différentes leçons. Il examina tout en connaisseur et fut ravi de la marche et de l'état des classes. Il exprima à plusieurs reprises son admiration sur le résultat de l'enseignement. A la fin, tout le corps enseignant se réunit dans une grande salle. Un enfant de quatorze ans, écolier de la classe supérieure, salua Pestalozzi par ces mots : " Soyez le bienvenu dans nos murs, père des enfants, qui avez voué votre vie à l'éducation de la jeunesse. Nos coeurs vous appartiennent, mais votre suprême récompense sera au ciel." Pestalozzi ému, remercia simplement l'élève, ensuite les mains élevées et avec un saint enthousiasme, il conjura le Père céleste de répandre ses bénédictions sur toute l'école et sur son vénérable chef. Un témoin oculaire rapporte qu'à ce spectacle il y eut des larmes dans tous les yeux.

Pestalozzi était venu à Fribourg plein de préjugés contre la nouvelle méthode et avec l'intention formelle de dire sans détour sa manière de voir à Girard. Mais lorsqu'il eut tout vu, la critique fit place à l'enthousiasme. *Votre Girard*, dit-il au chanoine qui l'accompagnait, *votre Girard transforme la boue en or.*

La visite de Pestalozzi et les applaudissements que le digne vieillard donna à la méthode mutuelle rehaussèrent l'éclat de l'école de Fribourg. Les examens de Pâques attirèrent une foule d'auditeurs; parmi eux se trouvait Mgr Pierre-Tobie Yenni, évêque du diocèse. Ce prélat fut tellement ravi de ce qu'il avait entendu, qu'élevant les mains au ciel il s'écria : *Ah ! que je suis heureux de voir des enfants si bien instruits, surtout dans la religion !*

seign
rense
sont
un p
règne
des p
l'ami
que j
n'y a
sièret
n'y a
de et

I
les in
l'ense
par C
foule
bouch
enfla

I
C'était
gnifio

M
erce-t
surtou
Girard
amenc
vue. s
du P.
dans l
mais c
devan

D
rité de
tuel.

"
œuvre
des éc
l'antiq
sans a
anéant

Le
ordre,

Quels furent les résultats pratiques que Girard obtint dans son enseignement éducatif du peuple ? Un rapport officiel nous donne les enseignements suivants : " Les enfants arrivent à temps à l'école ; ils sont pleins de zèle à l'étude ; ils vénèrent le chef de l'institution comme un père et l'aiment passionnément. Un esprit de bienveillance mutuelle règne parmi les écoliers. La vue de cette jeunesse fait une impression des plus favorables sur l'étranger." Maintenant, disent les pères de famille, on ne voit plus ces troupes d'enfants vagabonds, qui ne font que jouer toute la journée ou demandent l'aumône à tous passants ; il n'y a plus de ces attroupements tumultueux, ces querelles et ces grossièretés de tous genres, plus de vols, de maraude ! Sous ce rapport, il n'y a qu'une seule voix à Fribourg pour dire : "*Il s'est fait une grande et salutaire réformation.*"

L'école était un établissement modèle pour le canton de Fribourg ; les instituteurs venaient chercher auprès de Girard des directions pour l'enseignement ; le dimanche, les parents assistaient au catéchisme fait par Girard ; à la fête annuelle de l'école, à la distribution des prix, la foule se pressait dans l'église des Cordeliers, pour y entendre, de la bouche du père bien-aimé de la jeunesse, des exhortations salutaires et enflammées.

L'œuvre de Girard faisait circuler dans le pays une vie nouvelle. C'était cette renaissance populaire rêvée par lui, et par lui-même magnifiquement réalisée.

Mais où ne rencontre-t-on pas des intrigues ? Où la calomnie n'exerce-t-elle pas ses ravages ? Dès le commencement de son existence, et surtout depuis l'introduction de l'enseignement mutuel, l'école du P. Girard eut des ennemis secrets qui, après vingt ans d'efforts, devaient amener la ruine de l'école. Une réaction, fatale à bien des points de vue, s'opérait à Fribourg, comme dans toute la Suisse. Les ennemis du P. Girard adressèrent une pétition au Conseil d'Etat du canton dans laquelle ils demandaient, non la suppression formelle de l'école, mais de la méthode que l'on taxait de nuisible. L'affaire fut portée devant le Grand Conseil.

Dans une séance secrète, et après des débats violents, une majorité de 79 voix contre 35 décida la suppression de l'enseignement mutuel. Ce fut la mort de l'école et l'éloignement immérité du P. Girard.

" Ainsi, dit un membre de la minorité, ainsi fut anéantie une œuvre destinée à être le bonheur du peuple fribourgeois. Le modèle des écoles fut proscrit, le grand citoyen qui les avait établies, et auquel l'antiquité aurait décerné une couronne, fut destitué de ses fonctions sans aucun égard ; un établissement, sans égal dans toute l'Europe, fut anéanti par une main brutale. "

Le cœur brisé, Girard se retira à Lucerne, dans un couvent de son ordre, calme et résigné, pardonnant à ceux qui avaient détruit son

œuvre. Le jour du départ du P. Girard fut un jour de deuil dans la ville de Fribourg.

Le moine Franciscain avait résolu de vivre à Lucerne dans une profonde retraite, de revoir et d'achever ses ouvrages pédagogiques; mais de nouveaux devoirs le rendirent à la vie publique. Le gouvernement lucernois le nomma d'abord professeur de philosophie au lycée central et lui confia plus tard la direction de l'école des pauvres.

En 1834, supplant les passions apaisées à Fribourg, le P. Girard retourna dans sa ville natale. C'est là qu'il termina son ouvrage de prédilection: *Le cours éducatif de la langue maternelle*. Lorsque son dernier volume parut, Girard avait terminé sa carrière et pouvait s'écrier avec Siméon: " *Maintenant, Seigneur, que votre serviteur meure en paix!* "

Cloué sur son lit de douleur, il ne perdait rien de la paix de son âme. Sa dernière heure arriva le 6 mars 1850.

Le Grand Conseil de Fribourg déclara que Girard avait bien mérité de la patrie et proposa l'érection d'une statue en bronze sur la place de Notre-Dame, dans cette ville de Fribourg que le défunt avait rendue célèbre par son esprit, son œuvre et ses vertus.

L'inauguration de ce monument revêtit le caractère d'une fête nationale, elle eut lieu le 23 juillet 1860. Sur l'un des côtés du piédestal se lit l'inscription suivante en langue française:

AU PÈRE DU PEUPLE FRIBOURGEOIS,
AU PROTECTEUR DE LA JEUNESSE
AU PHILOSOPHE CHRÉTIEN,
AU MOINE PATRIOTE,
SES ÉLÈVES ET ADMIRATEURS DE TOUS LES PAYS.

Notions d'histoire littéraire

Le nouveau programme d'études exige *des notions d'histoire littéraire* des candidats au brevet supérieur (académique). Pour cette matière, nous ne saurions rien recommander de mieux que les *Notions générales de littérature et d'Histoire littéraire*, (deux petits volumes: prose et poésie) par l'auteur des *Paillettes d'or*. C'est la dernière partie: *Histoire littéraire*, qui sera utile au point de vue qui nous occupe. Tout ce qui traite de l'histoire littéraire proprement dite peut être réuni en quelques pages. Quant à l'histoire de la littérature canadienne, nous en publierons un résumé suffisant dans le numéro de janvier. Ce résumé sera fait spécialement pour *L'Enseignement Primaire*.

Des punitions corporelles

Nous supplions les instituteurs et les institutrices d'abandonner la ridicule manie de faire *baiser la terre* ou *embrasser le plancher* aux enfants, ou de les mettre à *genoux* à propos de tout et à propos de rien. Ces punitions sont avilissantes et anti-hygiéniques. Enfin, ne rudoyons jamais les enfants.

La distribution des prix le 24 juin

Parlant de la distribution des prix, le 24 juin, un collaborateur du *Soleil*, *Benj. DesAnges*, un pseudonyme qui cache le nom d'une de nos célébrités littéraires, disait, le 17 juin dernier :

« On a proposé une distribution générale des prix pour toutes les écoles de la paroisse, et qui serait faite dans l'église elle-même, s'il n'y a pas d'autre salle qui puisse contenir la foule. Notre système d'enseignement est par tant de liens rattaché à l'éducation morale et religieuse, et nous le voulons conserver si canadien et si chrétien, que vraiment nos temples pourraient une fois l'an devenir la grande école du peuple. Et les enfants seraient assurément très honorés de recevoir sur un si large théâtre, et sous le regard de tant de spectateurs, leurs couronnes et leurs récompenses.

« Et l'on mêlerait à ces fêtes scolaires des chants canadiens, des récitations patriotiques, des discours chargés d'idées et de conseils, agréables et utiles ; prêtres et laïcs, maires, sénateurs et députés se feraient, ce jour-là, les instituteurs de la démocratie, et tous rapporteraient de cette dernière classe de l'année les plus salutaires leçons.

« Le soir, on souperait en famille tout comme aux jours les plus gras ; et c'est autour des tables frugales et abondantes que s'achèverait dans la plus délicieuse intimité notre éducation nationale. »

Voilà des suggestions qui méritent d'être méditées.

EDUCATION MORALE

DE LA CONSCIENCE

Écrit pour L'Enseignement Primaire

D. *Qu'est-ce que la Conscience ?*

R. La conscience est le jugement pratique qui décide dans les cas particuliers ce qui est bien ou mal, et conséquemment ce qu'il faut faire ou éviter.

D. *Est-il important de développer et de perfectionner la conscience ? Prouver.*

R. Il est de la plus haute importance de bien développer, perfectionner et former la conscience, car, 1. elle est la règle prochaine des actes de la volonté ; 2. le développement de cette faculté influe sur le développement des autres.

D. *Donnez les principaux moyens de développer et perfectionner la conscience.*

R. A. Donner aux élèves une juste idée du bien et du mal, leur ap-

prendre leurs devoirs, développer en eux le sens moral par lequel ils doivent être contrairement impressionnés par le bien et par le mal, les exercer à juger sainement de la moralité de leurs actes : 1. En attirant leur attention sur la bonté ou la malice des actions dont ils sont témoins ; 2. en tirant parti, dans ce but, de toutes les matières d'enseignement ; 3. par des leçons spéciales et des conseils ; 4. par un choix de bonnes lectures et de traits historiques, par le moyen d'exemples d'hommes moraux et d'exemples tirés de leur propre conduite ; 5. en donnant le bon exemple. B. Enseigner que la crainte et les passions influent sur les jugements de la conscience et que par conséquent il faut réprimer les unes et résister à l'autre. C. Prévenir les enfants contre le laxisme et le scrupule en leur apprenant à juger leur propre cause avec autant d'indifférence que s'ils jugeaient la cause d'un inconnu et en les tenant en garde contre cette crainte excessive qui empêche d'agir. D. Enseigner aux enfants que le jugement de la conscience ne peut être la règle de leurs actes que quand il est moralement et pratiquement certain.

DE LA VOLONTE

D. *Qu'est-ce que la volonté ?*

R. La volonté est la faculté par laquelle l'homme, après avoir raisonné et réfléchi, se décide à une action ou à une omission qui est bonne ou mauvaise, qui convient ou ne convient pas.

D. *Est-il important de former la volonté ? Prouvez.*

R. C'est la faculté qu'il est le plus important de former, car, 1. c'est sur la volonté que repose immédiatement la vie morale de l'homme ; 2. la volonté commande l'action ou le repos des autres facultés.

D. *Donnez les principaux moyens de former la volonté.*

R. Une volonté est bien formée quand elle est *droite et forte*. Voici les principaux moyens de faire acquérir à la volonté des enfants ces deux qualités : a) que tout ce qu'on dit aux enfants vienne du cœur, qu'ils voient que l'on n'a que leur bien en vue. b.) Eclairer leur conscience par les moyens donnés dans le chapitre précédent. c.) Leur inspirer l'amour de tout ce qui est bien et juste, surtout en leur montrant la beauté de la vertu. Leur inspirer une profonde horreur pour tout ce qui est mal et ne doit pas se rencontrer chez des enfants bien élevés ; leur montrer la laideur du vice, ses tristes suites et ses châtements. d.) Que l'instituteur leur dise que Dieu punit déjà le mal dès ici-bas par les remords de conscience, et qu'il récompense le bien par le contentement qui succède à une bonne action. e.) Habituer les élèves à la pratique du bien et à l'accomplissement de tous leurs devoirs, en exigeant d'eux une obéissance ponctuelle et constante aux règles de l'école et à tous les ordres du maître, en leur proposant l'exemple des gens vertueux. f.) Enseigner et montrer par des exemples que la volonté ne peut et ne doit jamais céder à la crainte et à la violence, que

les passions influent sur la volonté, et que par conséquent il faut les bien diriger. *g.*) Tirer parti, pour former la volonté, de toutes les matières d'enseignement. *h.*) Quand on travaille au perfectionnement de cette faculté, ne jamais perdre de vue les deux qualités qu'elle doit avoir et les faire ressortir aux yeux des élèves.

FRS. LIÉNARD,

Professeur.

Montréal, novembre 1905.

Réflexions d'un instituteur catholique

LES DEUX SEMEURS

« Quant à l'abondance de la prise et de la
« moisson, laissons-en le soin à Notre-
« Seigneur. Le laboureur ne sera jamais
« tansé s'il n'a belle cueillette, mais oui
« bien s'il n'a pas bien labouré et ense-
« mencé ses terres. »

(SAINT FRANÇOIS DE SALES.)

Le soleil d'automne colore, de ses pâles rayons, la campagne dénudée. Les feuilles jaunies tombent de l'arbre et jonchent le sol. L'heure est favorable aux pieuses réflexions.

Là, sur le bord de ce champ que vient de défoncer la charrue, asseyons-nous quelques instants et méditons.

†

Sur la terre fraîchement remuée, voici que le laboureur jette, à pleines mains, la semence qui doit remplir le sillon de sa fécondité.

Quel sera le sort du petit grain de blé qui nourrit l'homme? Percera-t-il bientôt la couche de terre qui va le recouvrir? L'oiseau ne le dérobera-t-il pas au sol qu'il devait reverdir? L'insecte, ou le ver rongeur, ne dévorera-t-il pas la pauvre semence au milieu même des sucs vivifiants propres à sa germination? Ne périra-t-elle pas, pauvre plante fragile, au souffle desséchant de la brise!

Le laboureur s'inquiète de toi, petit grain de blé que sa main a semé. Sait-il ce que tu réserves à l'effort de son travail?

Frère Instituteur, semeur de la bonne parole et du saint exemple, ne partagez-vous pas les craintes et les inquiétudes du laboureur?

Pour vous aussi, l'automne marque l'heure où vous commencez à jeter, dans l'âme des petits enfants, la semence de l'enseignement chrétien.

Quel sort sera le tien, parole qui nourris l'intelligence et le cœur? Ne tomberas-tu pas, inutile et infructueuse, des lèvres enflammées d'un humble apôtre? Tant d'oiseaux ravisseurs, vautours aux serres puissantes, se précipitent, affamés, sur l'âme d'un petit enfant! Il est si redoutable ce ver de la tentation qui grandit avec les années, et ronge la semence de vertu dont la fleur allait s'épanouir! Il est si desséchant, le souffle du vice qui passe, impétueux, sur l'adolescence, et en flétrit la candeur et la grâce!

Le soleil d'automne colore, de ses pâles rayons, la campagne dénudée. Les feuilles jaunies tombent de l'arbre et jonchent le sol. L'heure est favorable aux pieuses réflexions.

De ce champ où, pour un instant, je me repose en méditant, ma pensée vous suit tous deux, semeur du grain de blé qui nourrit l'homme, semeur de la parole qui alimente la vie de l'âme. Pour vous, si mes vœux sont exaucés, se réalisera cette parole bénie qui soutient vos efforts: « Ils allaient et pleuraient en jetant leur semence, mais ils moissonneront dans la joie. »

†

Et voici, qu'en effet, l'espoir grandit en l'âme inquiète et troublée du laboureur. Il a jeté la semence, Dieu, sur sa prière, la gardera et la fécondera.

Et ni l'oiseau ravisseur ne dérobera la petite graine, ni l'insecte ne dévorera, ni le froid ne détruira la faible plante que rafraichira la rosée du matin, que réchauffera le gai soleil du printemps.

L'heure viendra, où sur sa frêle tige, l'épi doré ondulera mollement sous la brise, et le semeur de l'automne, devenu le moissonneur de l'été, recueillera, dans ses granges, le blé jauni tombé sous la faucille.

Semeur de la bonne parole et du saint exemple, ne soyez pas non plus sans espérance!

De longs mois ne doivent-ils pas s'écouler avant que le grain de blé ne produise cent pour un? Pourquoi votre semence, à vous, produirait-elle immédiatement son fruit? Sachez patienter, sachez attendre. L'heure viendra aussi, où votre parole, fécondée par votre prière et par la grâce divine, fera fructifier, dans l'âme troublée de l'adolescent, le souvenir à peine éteint des jours heureux de l'innocente enfance! Et peut-être, dans le lointain des ans, l'homme de l'âge mûr, ou le vieillard, versera-t-il, grâce à vos leçons, sur un passé coupable, les pleurs sanctifiants du repentir.

Et toutefois, « quant à l'abondance de la prise de la moisson, laissez-en le soin à Notre-Seigneur. Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a belle cueillette, mais oui bien s'il n'a pas bien labouré et semencé ses terres. »

†

Le soleil d'automne colore, de ses pâles rayons, la campagne dénudée. Les feuilles jaunies tombent de l'arbre et jonchent le sol. L'heure est favorable aux pieuses réflexions.

De ce champ, où, durant quelques instants, j'ai laissé, chrétienne et mélancolique, errer ma pensée, je prie Dieu de répandre, sur les travaux de mes Frères comme sur les miens, la rosée qui rafraichit les plantes et les rend fécondes, la grâce qui rend fructueux les enseignements du plus modeste apôtre.

Alors les greniers du laboureur se rempliront de blé, alors, d'une riche moisson d'âmes, se rempliront, pour l'éternité, les granges du Ciel!

UN FRÈRE DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.



DOCUMENTS SCOLAIRES

Convention des Institutrices du diocèse de Nicolet, août 1905

L'Enseignement de la grammaire à l'école primaire.

Conférence de M. G.-E. Marquis, inspecteur d'écoles.

Monseigneur, M. le Surintendant, Mesdames et Messieurs,

Le sujet que je suis appelé à traiter dans cette conférence est un des plus importants qui puissent nous occuper.

En effet, nous exprimons nos idées par le langage parlé ou écrit, et l'étude de la langue maternelle, c'est-à-dire de la grammaire française, a pour but de nous enseigner à bien rendre nos pensées soit verbalement, soit par écrit.

Il serait oiseux de ma part de faire ici une longue dissertation, en vue de prouver toute l'importance de cette branche-mère du cours primaire.

Je me bornerai donc à rechercher les moyens les plus rationnels pour la bien enseigner.

Pour cela, je me propose d'examiner les points suivants: 1°—Quels sont les principaux vices du système actuel? 2°—Quand doit-on commencer l'enseignement de la grammaire, à l'école primaire? 3°—Quelle est la méthode qui s'adapte le mieux au plus grand nombre de nos écoles? Et enfin, en guise de conclusion pratique, je donnerai quelques leçons-types, basées sur la méthode que je me propose d'exposer ci-après.

I

D'abord, quels sont les principaux vices du système actuel?

La pédagogie qui réussira à déraciner le routine, cette plante qui a la vivacité du chiendent, rendra un service immense à la cause de l'enseignement.

Voici comment, depuis des siècles peut-être, on enseigne la grammaire dans un trop grand nombre d'écoles. Je fais appel à votre expérience personnelle pour me dire si on ne suit pas la marche que je vais décrire dans plusieurs, si ce n'est la majorité de nos écoles primaires. Je suppose qu'un certain groupe d'élèves fréquentent une école depuis deux ou trois ans. Un bon jour, l'institutrice leur dit: «Demain, mes petits amis, il vous faudra chacun une grammaire et un manuel d'exercices. Puis, vous m'apprendrez les cinq premières réponses et me ferez le devoir qui correspond à ces numéros dans votre exercice.»

Ça y est; l'eau est mise sur la roue; elle va tourner maintenant. On fera ensuite apprendre aux bambins de sept ou huit ans toutes les définitions préliminaires, les règles et les exceptions des noms, des adjectifs, des différentes espèces de déterminatifs, et enfin, pièce de résistance, on commencera l'étude du verbe.

Alors, ce seront des conjugaisons sans fin, et malheur au marmot bavard; on le tient maintenant: voici un régulateur; il sait faire des verbes, eh bien! il en fera. A propos de tout, comme à propos de rien, il conjuguera, *en pensum*, tous les verbes réguliers et irréguliers de la langue française.

Puis viendra graduellement l'étude des participes, de l'adverbe, de la préposition, de la conjonction et de l'interjection.

Plus tard, ce sera au tour de la syntaxe, avec son fouillis de règles et d'exceptions, dont les neuf-dixièmes des élèves ne se serviront pas trois fois après leur sortie de l'école, quand bien même ils vivraient aussi vieux que Mathusalem....

Avec cela, condiment essentiel, on fera écrire force exercices et dictées, renfermant à la fois à peu près toutes les difficultés, les subtilités de la langue française.

Après huit ans de scolarité, je suppose qu'un élève a vu, de la manière que je viens de décrire, toute sa grammaire et les exercices orthographiques correspondants. Je vous le demande, en vérité, que sait-il? Il a appris tout ce qu'il faut savoir de règles pour être un grand écrivain, un puriste de la plus belle eau. Il sait qu'il ne faut pas employer À pour OU, et vice-versa; il connaît la différence entre AMOUR au singulier et AMOURS au pluriel; il pourra écrire sans faute, des pater et des ave, les Fénelon, les Bossuet, etc.

Bref, il sait dix fois plus de règles que Corneille et Molière; il a tout appris, excepté une chose..... excepté à penser.

Sa mémoire seule a été cultivée au détriment de son intelligence. C'est une grammaire de mots qu'il a apprise, et non une grammaire d'idées. Cet élève, capable de faire une dictée sans faute, d'analyser la phrase la plus compliquée, ne pourra pas écrire la moindre lettre, faire la plus petite description, donner le compte-rendu le plus simple d'un événement dont il aura été témoin. Voilà en quelques mots le résultat où nous conduit l'enseignement de la grammaire, d'après l'ancienne méthode de la science purement livresque.

Dans un autre point de cette conférence, je vais tenter de vous exposer une méthode raisonnée avec laquelle il vous sera facile de donner un enseignement réellement pédagogique et profitable aux élèves.

Avant d'en arriver là, voyons d'abord à répondre à la 2e question :

II

Quand doit-on commencer l'enseignement de la grammaire?

Il serait difficile d'établir d'une façon bien précise la date à laquelle cet enseignement doit commencer sous une forme régulière. Ça peut varier entre la deuxième et la troisième année du cours préparatoire. Dans tous les cas, ce ne sera pas avant que les enfants sachent lire et écrire couramment. Il est entendu que pendant la deuxième année du cours élémentaire, les élèves ont dû être initiés aux rudiments de la grammaire; par exemple, les voyelles et les consonnes, les sorte d'e, le classement des êtres matériels appartenant chacun à l'un des trois règnes de la nature, et les éléments du nom commun et du nom propre.

Si les élèves ont été préparés de la manière que je viens d'indiquer, ils seront en état de recevoir les premières leçons de grammaire proprement dite, dès la fin de la deuxième année du cours primaire. Cependant, jusqu'à la fin de la troisième année au moins, la grammaire ne doit être enseignée qu'oralement. Ne surchargeons pas de livres les tout petits enfants; commençons tout d'abord par orner leur intelligence de quelques connaissances utiles, avant de les obliger à trainer un sac *bondé* de gros livres.

III

Quelle est la méthode qui convient le mieux à la masse de nos écoles?

La réponse à cette question est bien facile. C'est la méthode intuitive, c'est-à-dire, qu'il faut: 1° Faire comprendre avant de faire apprendre, 2° Faire découvrir les règles qu'on veut enseigner. C'est cette méthode qui permet au maître et à l'élève d'intervenir tour à tour; c'est celle qui veut l'application de ce principe: il faut toujours aller du connu à l'inconnu, du sensible à ce qui ne l'est pas. En un mot, c'est l'enseignement de la grammaire par la langue, et non celui de la langue par la grammaire.

Vous avez sans doute lu sur la couverture de votre journal d'appel, les notes pédagogiques extraites des règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Voici ce que nous voyons sous la rubrique: *Grammaire*. « On doit commencer par des exemples, multiplier ces exemples, et mettre ainsi les élèves sur la voie des définitions et des règles; énoncer ensuite les règles et faire des exercices d'applica-

« tion et d'invention. Ainsi pour enseigner comment on forme le pluriel dans les
« noms, on écrit au tableau noir, plusieurs noms au singulier et au pluriel. Les élèves,
« en examinant l'orthographe et le sens, découvrent la règle qu'ils appliquent sur des
« mots qu'ils cherchent dans la leçon de lecture ou qu'ils trouvent d'eux-mêmes. Cette
« méthode convient surtout aux commençants. L'analyse grammaticale doit toujours
« accompagner l'enseignement de la grammaire et doit se faire le plus souvent ora-
« lement. »

Je ne poursuivrai pas plus loin la lecture de ces notes; mais je ne saurais trop vous engager à les lire souvent, et en entier, pour vous les bien graver dans l'esprit.

Afin de joindre la pratique à la théorie, je vais maintenant donner quelques leçons de grammaire basées sur les notes que je viens de lire et qui constituent en résumé un exposé clair et précis de la méthode intuitive.

UNE 1^{ère} LEÇON.

Classement des êtres matériels.

Je suppose que les élèves de la deuxième année du cours élémentaire sont groupés en face du pupitre. Vous leur dites, par exemple: Mes enfants, je veux aujourd'hui vous enseigner quelque chose de nouveau. Vous n'avez qu'à vous croiser les bras et à écouter bien attentivement.

Maître, (s'adressant à un élève).—Veuillez donc me dire ce que vous voyez dans cette classe.

Un élève.—Je vois un maître, des élèves, des bancs, des images, des cartes, un poêle, etc.

M.—Ecoutez bien ceci maintenant. Tous les êtres que nous pouvons voir, toucher ou sentir sont des êtres matériels. Voyons si vous avez bien compris. Nommez-moi d'autres êtres matériels en dehors de la classe.

E.—Dehors, nous voyons des champs, des clôtures, des arbres, des animaux, des rivières, des lacs, etc.

M.—C'est suffisant. Tous ces êtres matériels se divisent en trois classes ou catégories bien distinctes: ce sont ou des personnes, ou des animaux, ou des choses. Donnez-moi donc trois noms de personnes, Jean.

Jean.—Joseph, Henri, Claude.

M.—Et vous Siméon, veuillez donc me donner trois noms d'animaux.

Siméon.—Un cheval, une vache, un chien.

M.—A votre tour, Louis, trouvez-moi le nom de trois choses.

Louis.—Une maison, une charrue, une pomme.

M.—Très bien, je constate avec plaisir que vous êtes des enfants intelligents et que vous avez bien compris ce que je vous ai dit. Maintenant, afin de vous bien graver ces distinctions dans la mémoire, vous allez me faire un petit devoir pour demain matin. Vous diviserez une page de votre cahier en trois colonnes. En haut de cette page, vous mettrez en titre: *Classement des êtres matériels*. Dans la première colonne, le mot: *Personne*, dans la deuxième, le mot: *Animaux*, et dans la troisième, le mot *Choses*. En dessous de ces trois sous-titres, vous m'écrirez cinq noms d'êtres matériels appartenant chacun à l'une de ces catégories.

Classement des êtres matériels.

<i>Personnes</i>	<i>Animaux</i>	<i>Choses</i>
Pape	Cheval	Charrue
.....
.....

UNE 2ème LEÇON.

Le nom.

Avant de passer à une autre leçon, le devoir de la veille doit être bien corrigé et expliqué de nouveau, si le besoin s'en fait sentir; ensuite, vous pouvez attaquer le sujet de la leçon suivante. Je suppose que vous voulez donner à vos élèves, la notion du nom. Vous dites, par exemple: Hier, mes enfants, vous avez appris à classer en trois catégories, tous les êtres que vous pouvez voir, toucher ou sentir. Eh bien! tous ces mots que vous avez écrits en devoir s'appellent dans le langage de la grammaire, des *noms*.

Je vais vous donner la définition exacte du *nom*; vous la répérez tous avec moi, tour à tour: *Le nom est un mot qui sert à désigner les personnes, les animaux et les choses.*

Quand cette définition sera impertubablement sue, dites à vos élèves: Prenez tous votre livre de lecture et lisez deux lignes. Supposons qu'un élève ait lu les deux premières lignes de la fable: Le corbeau et le renard.

« Maître corbeau sur un arbre perché
« Tenait en son bec un fromage. »

M.—Est-ce que vous voyez des noms dans ces deux lignes ?

E.—Oui, monsieur, *corbeau* est le nom d'un animal, *arbre*, *bec* et *fromage* sont des noms de choses.

M.—Très bien; vous allez me prouver maintenant que vous êtes tous capables d'en faire autant. Pour devoir, demain, vous m'écrirez les dix premières lignes du morceau intitulé: *Vers à soie*, et me soulignerez tous les noms qu'il contient.

UNE 3ème LEÇON.

De l'adjectif.

Un autre jour, vous voulez, par exemple, donner la notion de l'adjectif à vos élèves: vous vous adressez à la classe et dites:

M.—Mes enfants, les fruits que vous connaissez sont-ils tous pareils et dans le même état ?

E.—Non, monsieur, il y en a des *petits* et des *gros*, des *tendres* et des *durs*, des *doux* et des *amers*, des *bons* et des *mauvais*, etc.

M.—Bien, un autre exemple. Voyez-vous une différence entre les maisons du village ?

E.—Oh! oui; il y en a des *grandes* et des *petites*, des *belles* et des *laides*, des *basses* et des *hautes*, des *riches* et des *pauvres*, des *rouges*, des *vertes*, des *grises*, des *blanches*, etc.

M.—C'est suffisant; écoutez bien ce que je vais vous dire. Tous ces mots que vous venez d'énumérer sont des qualités que vous attribuez aux fruits et aux maisons: eh bien! à chaque fois que vous donnez une qualité bonne ou mauvaise à un nom, vous déterminez la manière d'être d'une personne, d'un animal ou d'une chose. Ce mot porte un nom spécial dans la grammaire: c'est un *adjectif*. Répétez tous avec moi cette définition: *Les mots qui marquent la manière d'être des personnes, des animaux et des choses sont des adjectifs qualificatifs.*

Afin de m'assurer que vous avez tous bien compris, voici le devoir que vous allez me faire pour demain. Après les six noms qui suivent, vous ajouterez trois adjectifs qualificatifs appropriés à chacun d'eux.

Devoir de l'adjectif qualificatif.

Ma mère est bonne, dévouée, charitable.
Pierre est
Le chat est
Le cheval est
Le soleil est
L'horloge est

M.
chose q
En
E.—
petite fi
M.
bauf de
E.—
mon on
M.—
ment vo
dant, vo
noms so
devant l
qui dem
compris.
E.—
M.—
haut de
de votre
lecture e

Il vo
diquer, d
communs
Je g
ment sai
davanta
bienveilla
Je p
maire est
les autres
Certa
tout d'ab
marquab
prime l'o
en six ca
minatifs,
controver
capital po
et les mil

M.—
E.—N
M.—C
E.—C

UNE 4^{ème} LEÇON.*Genre des noms.*

M.—Mes enfants, écoutez bien quelques instants, je vais vous rappeler quelque chose que vous savez tous.

En parlant d'un petit garçon, diriez-vous *une* petit garçon ?

E.—Non, monsieur, il faudrait dire : *un* petit garçon. Mais on dit bien : *une* petite fille.

M.—Est-ce que ce serait bien de dire : *La* cheval de papa est plus fort que la bœuf de mon oncle ?

E.—Non, monsieur ; il faut dire : *Le* cheval de papa est plus fort que le bœuf de mon oncle.

M.—Bien, il serait inutile de multiplier les exemples. Je constate qu'instinctivement vous savez quand il faut mettre *un* ou *une* et *le* ou *la*, devant un nom. Cependant, voici une autre chose que vous ignorez. Dans la langue française, tous les noms sont classés en deux genres qu'on nomme *masculin* et *féminin*. Tous les noms devant lesquels il faut mettre *le* ou *un* appartiennent au genre masculin ; tous ceux qui demandent *la* ou *une* sont du féminin. Voyons maintenant si vous avez bien compris. Nommez-moi donc cinq noms au masculin.

E.—Un homme, un cheval, un banc, un couteau, un livre.

M.—C'est compris. Pour devoir, demain, vous commencerez par écrire dans le haut de votre cahier le titre : *Genre des noms* ; puis sur la première colonne, à gauche de votre feuille, vous mettrez tous les noms masculins contenus dans votre page de lecture et dans la colonne de droite, tous les noms féminins.

*
**

Il vous sera facile, mesdemoiselles, en procédant de la manière que je viens d'indiquer, de faire trouver à vos élèves, la différence entre les noms propres et les noms communs, la formation du pluriel dans les noms, du féminin dans les adjectifs, etc.

Je glisserai donc sur ces parties, étant bien certain que vous avez toutes parfaitement saisi la méthode à suivre ; j'estime qu'il serait oiseux de ma part d'insister davantage devant l'auditoire d'élite qui me fait l'honneur de m'écouter avec tant de bienveillance.

Je passerai donc immédiatement à l'étude du verbe. Cette partie de la grammaire est d'une importance si capitale que je veux m'y arrêter plus longtemps que sur les autres chapitres.

Certains grammairiens sont d'avis que l'on doit commencer à enseigner le *verbe* tout d'abord, avant de voir les autres parties du discours. Dans une étude fort remarquable sur l'enseignement de la grammaire, le professeur E. Ley, un belge, exprime l'opinion, qu'à l'école primaire, on devrait classer tous les mots de la langue en six catégories seulement, qui sont : les verbes, les noms, les qualificatifs, les déterminatifs, les pronoms et les mots invariables. Peu important pour nous ces divisions controversées par les grammairiens ; je ne m'attarderai pas à ces subtilités. Le point capital pour nous, c'est de faire comprendre aux enfants ce que c'est que le verbe, et les mille et une règles qui le modifient.

UNE 5^{ème} LEÇON.*Le verbe.*

M.—Mes enfants, voulez-vous me dire ce que vous voyez dans les champs, en été ?

E.—Nous voyons des chevaux, des bœufs, des vaches, des moutons, etc.

M.—Que font ces animaux ?

E.—On les voit sauter, gambader, brouter, ruminer, se reposer.

M.—(s'adressant à un élève). Bien, prenez la craie, et écrivez au tableau ce que vous venez de dire: *en été, on voit dans les champs, les animaux sauter, gambader, brouter, ruminer et se reposer.*

Bien, ces mots, *marcher, sauter, gambader, ruminer et se reposer*, sont-ils des noms?

E.—Non, monsieur, car ils ne désignent pas des êtres.

M.—Est-ce que ce sont des qualités attribuées aux *animaux*?

E.—Non, Monsieur.

M.—Ecoutez bien; je vais vous le dire. Ce sont des *verbes*; c'est-à-dire des mots qui marquent l'action ou l'état dans une proposition quelconque. Ainsi, remarquez bien les 6 derniers mots de cette phrase. Est-ce que chacun d'eux ne marque pas une action, un mouvement? Je vais m'assurer si vous avez bien compris. Ecrivez au tableau les phrases suivantes:

(Un élève écrit).

La charrue déchire la terre.

Les fleurs charment l'odorat et la vue.

Franklin inventa le paratonnerre.

M.—Voyez-vous des verbes dans ces phrases?

E.—Dans la première phrase, le mot *déchiré* est un verbe; dans la deuxième, *charment* est un verbe; et dans la troisième, *inventa* est un verbe.

M.—C'est très bien; un autre maintenant. (Un élève prend la craie). Avec le mot *horloge*, écrivez une phrase contenant un verbe.

E.—(Ecrivait). L'horloge de la classe marque dix heures.

M.—Où est le verbe dans cette proposition?

E.—C'est le mot *marque*, parce qu'il indique une action.

M.—Répétez tous avec moi la définition du verbe: *Le verbe est un mot qui représente l'action faite par une personne, un animal ou une chose, ou encore, l'état dans lequel se trouve une personne, un animal ou une chose.*

Pour devoir, vous mettez deux verbes à la suite des noms que je vais écrire au tableau. Copiez ces noms au fur et à mesure sur vos ardoises.

DEVOIR

Le verbe

L'écolier peut étudier, obéir.

Le cheval peut,

L'histoire peut,

Le sommeil,

Le rossignol,

UNE 6ème LEÇON

Le sujet du verbe

M.—Dans une leçon précédente vous avez appris ce que c'était qu'un verbe; nous allons aujourd'hui voir autre chose qui a rapport au verbe. Prenez la craie et, vers le milieu du tableau, écrivez:

(Un élève écrit).

..... sème le blé.

..... sent bon.

..... travaille le bois.

..... habitent la forêt.

M.—Bien; lisez à haute voix maintenant ce que vous venez d'écrire.

(Un élève lit).

M.—Trouvez-vous que c'est bien, que c'est complet?

E.—Non monsieur, ça ne dit pas qui fait l'action.

M.—
Il faut q
sujet du
qui font
E.—
La r
Le n
Les l
M.—
fait l'acti
Il est
réfléchis,
la question
Le re
La pl
Le cu
M.—I
Qui e
Qu'es
Qui e
M.—V
petit devoi
Vous
lecture et

Si j'a
quelques le
sortes de c
surtout av
intuitive su
maire.
Cinq n
duction log
Il est
et qu'il fau
que s'ensei
C'est u
et non une
cœur, sans
Ici, cor
et ne rien f
Tous le
sans choc e
Les dif
avant d'alle
Suivez
que année d
venez-vous
pre du mot.
En effe
masse des e
C'est d
enseigner à
règles de la
subtilités de

M.—C'est vrai. Vous comprenez qu'une action ne peut pas se faire toute seule; il faut qu'une personne, un animal ou une chose la fasse. Ce qui manque, c'est le *sujet* du verbe. Pouvez-vous me désigner les personnes, les animaux, ou les choses qui font habituellement les actions représentées par ces verbes?

E.—Le cultivateur sème le blé.

La rose sent bon.

Le menuisier travaille le bois.

Les loups habitent la forêt.

M.—Voici la définition que vous allez répéter avec moi: *Le sujet est un mot qui fait l'action exprimée par un verbe ou qui est dans l'état exprimé par le verbe.*

Il est généralement facile de trouver le sujet du verbe, mais pour les élèves peu réfléchis, il est un moyen très commode de le découvrir; c'est de faire, avant le verbe, la question: *Qui est-ce qui* ou *qu'est-ce qui*. Qu'un élève écrive au tableau:

Le renard est un animal rusé.

La pluie rafraîchit l'atmosphère.

Le cultivateur fauche ses foins.

M.—Lisez chacune de ces propositions et trouvez-en le sujet. Un élève lisant:

Qui est-ce qui est un animal rusé?—Le renard.

Qu'est-ce qui rafraîchit l'atmosphère?—La pluie

Qui est-ce qui fauche ses foins?—Le cultivateur.

M.—Vous allez me prouver que vous avez tous bien compris en me faisant le petit devoir suivant.

Vous écrirez dans vos cahiers, les trois premiers paragraphes de votre leçon de lecture et soulignerez les *verbes* d'un trait et les *sujets* de deux traits.

*

**

Si j'avais plus de temps à ma disposition je continuerais à vous donner encore quelques leçons sur le radical, les terminaisons, les temps, les modes et les différentes sortes de conjugaisons des verbes, etc; mais, je crois en avoir dit suffisamment, et surtout avoir donné assez d'exemples, pour vous prouver la supériorité de la méthode intuitive sur la méthode déductive, dans l'enseignement de la grammaire à l'école primaire.

Cinq minutes de plus, et je termine par quelques conseils qui ne sont que la déduction logique de ce que j'ai dit jusqu'ici.

Il est bien compris, n'est-ce pas, que la grammaire doit s'enseigner par la langue et qu'il faut à tout prix abandonner la vieille routine dogmatique qui veut que la langue s'enseigne par la grammaire.

C'est une grammaire d'idées que vous devez inculquer dans l'esprit de vos élèves, et non une grammaire de mots, de règles sèches, de définitions abstraites, apprises par cœur, sans qu'ils en comprennent le sens, comme des perroquets.

Ici, comme dans tout autre enseignement, il faut procéder avec lenteur et méthode, et ne rien faire au hasard.

Tous les jours, le bagage de connaissances de vos élèves doit faire boule de neige, sans choc et sans heurt.

Les difficultés doivent être surmontées une à une, et surtout être bien comprises avant d'aller plus loin.

Suivez exactement le programme d'études; n'essayez pas d'aller au delà pour chaque année du cours: *Vite et bien vont rarement ensemble*, nous dit un proverbe. Souvenez-vous que l'école primaire n'est pas destinée à faire des savants, dans le sens propre du mot.

En effet, quel est le but de la *petite école*? C'est de mettre la masse, la *grande masse des enfants* en état de lire, d'écrire et de compter.

C'est donc dire, pour ce qui concerne le sujet que je traite, que vous ne devez enseigner à vos élèves, pendant les années du cours élémentaire, que les principales règles de la grammaire, sans trop appuyer sur toutes les exceptions et les mille et une subtilités de la langue française.

S'il est une matière où l'enseignement dit *concentrique*, trouve son application, c'est bien dans celui-ci. *Mon Premier Livre*, dans sa deuxième partie, donne en vingt leçons, un exemple parfait de l'enseignement de la grammaire, basé sur cette méthode.

D'après cette manière, un garçon qui quitterait l'école à la fin du cours préparatoire, c'est-à-dire, après quatre ans de scolarité, aurait vu succinctement toute sa grammaire.

Qu'on ne perde pas un temps précieux, surtout au cours préparatoire et au commencement du cours moyen, en essayant de faire maîtriser par les élèves, ces difficultés de syntaxe, exceptions et mots dont les règles sont encore controversées par les grammairiens.

Vous vous donneriez beaucoup de peine et les élèves passeraient des années sur des niaiseries qu'ils n'auront peut-être plus l'occasion de rencontrer une seule fois dans leur vie.

Je sais que plusieurs grammaires très répandues dans nos écoles primaires ne sont plus conformes aux enseignements de la pédagogie moderne. Il serait à désirer que ces grammaires d'un autre siècle fussent rayées de la liste des livres approuvés.

Dans tous les cas, vous êtes libres, pratiquement parlant, de choisir le traité que vous voulez. Je vous conseille donc fortement l'adoption d'une grammaire contenant dans un seul volume, un cours de français dans toutes ses parties, c'est-à-dire, les règles, les différents exercices de rédaction, d'invention, d'analyses grammaticale et logique, de style, de composition, etc.

Si une telle grammaire contenait des illustrations, ce serait encore préférable. De ce fait, l'attention de l'élève sera doublement attirée; et vous savez que rien n'arrive à l'intellect sans passer par l'intermédiaire des sens. Donc, plus nombreux sont les sens frappés au même instant, plus facile et plus rapide est la compréhension de la part de l'élève.

Encore une fois, il faut suivre le progrès.

Aujourd'hui, le tramway et l'automobile ont remplacé la diligence et l'omnibus d'autrefois. Faisons de même pour ce qui est des méthodes pédagogiques. Mettons au rancart les bouquins démodés, et remplaçons-les par les produits les plus sains de la pédagogie moderne.

Certains grammairiens ont aussi inventé des livres d'exercices orthographiques renfermant dans quelques phrases détachées, à peu près toutes les difficultés de la langue française. Ce sont de vrais hiéroglyphes; ils sont remplis de fautes que les élèves doivent corriger. *Cette méthode est mauvaise.* L'élève a assez de peine à apprendre l'orthographe sans qu'on lui mette sous les yeux un manuel bourré de fautes.

Donnez en devoir des morceaux qui veulent dire quelque chose et non de ces salmigondis qui suintent la science dogmatique grammaticale par tous les pores, sans contenir la moindre idée.

Bref, ce qu'il faut, c'est un enseignement essentiellement pratique et dont les élèves retirent des fruits immédiats. Il faut les habituer à penser, à réfléchir et à raisonner.

Un autre point sur lequel je désire attirer votre attention est celui de l'emploi du tableau noir dans l'enseignement de la grammaire. Il est très important de toujours illustrer au tableau, au moyen de nombreux exemples, les règles que vous voulez faire apprendre.

Envoyez-y souvent les élèves à tour de rôle. Faites-leur rendre compte de tout ce qu'ils font. Cet exercice les habituera à se débrouiller plus facilement en présence de leurs camarades et contribuera à dompter cette gêne qui les rend gauches quand ils ont à s'exprimer à haute voix.

Bref, rappelez-vous cette vérité qui est presque un aphorisme pédagogique : L'emploi judicieux du tableau noir équivaut à l'aide d'un assistant.

Pour terminer, voici en peu de mots les principes fondamentaux que je voudrais voir affichés en grosses lettres sur les murs de chaque salle de classe où l'on enseigne la grammaire, afin que les institutrices pussent se les graver dans l'esprit.

1°.—L'enseignement du français ou de la grammaire doit avoir pour but non seulement la connaissance de la langue, mais encore et surtout la culture de l'intelligence et le développement du sens moral.

2°.—L'institutrice doit se servir de la méthode intuitive, c'est-à-dire, partir du connu pour en arriver à l'inconnu, des exemples pour amener les élèves à en déduire les définitions, les règles.

3°.—Les devoirs d'application seront toujours courts et surtout bien compris avant de passer au suivant: la quantité importe peu. M. l'abbé Rouleau, principal de l'École normale Laval, a dit avec raison: « C'est ce qu'on assimile qui nourrit, et non ce qu'on absorbe. »

4°.—Les dictées également courtes seront empruntées aux auteurs classiques; elles auront trait à des questions morales, historiques, géographiques, agricoles, commerciales, industrielles, etc.

Si vous mettez en pratique ces principes, qui sont la base d'un enseignement sain, rationnel et pédagogique, et que vous suiviez en même temps scrupuleusement le programme d'études, je vous promets que vous aurez du plaisir à enseigner la grammaire, que vos élèves y prendront un grand intérêt et feront de réels progrès.

La satisfaction que vous éprouverez en constatant un tel résultat, vous dédomagera amplement du mal que vous vous serez donné.

De grâce, encore une fois, qu'on abandonne cette routine de la science grammaticale purement livresque.

Que le livre ne vienne qu'en dernier lieu, quand tout a été bien expliqué et compris: que les enfants ne fassent que retrouver dans leur grammaire, sous une forme plus concise, les règles qu'ils ont découvertes eux-mêmes, au cours de la leçon préparatoire.

En un mot, que cette étude devienne vivante, raisonnée, naturelle, que ces principes du langage ne soient plus un sujet de cauchemar pour les élèves qui vous sont confiés.

Si vous atteignez ce but si désirable,—et la chose ne pourra manquer en vous conformant aux enseignements que contient le traité de pédagogie (1) que vous possédez toutes, et en suivant attentivement les leçons modèles qui vous sont données tous les mois dans L'Enseignement Primaire—si vous atteignez ce but si désirable, dis-je, vous aurez bien mérité de la société.

L'hygiène à l'école

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'à partir de janvier prochain, M. le Docteur Paradis, de Saint-Thomas de Montmagny, publiera chaque mois une causerie sur l'*Hygiène à l'école*. M. le Docteur Paradis a publié déjà de nombreuses études sur l'hygiène. Ancien élève de l'Université Laval, praticien d'expérience, écrivain sérieux, chrétien convaincu, notre nouveau collaborateur est en mesure de rendre d'immenses services à la province, en fournissant à son personnel enseignant les matériaux nécessaires à un enseignement simple mais raisonné de l'hygiène usuelle.

Les instituteurs et les institutrices se feront sans doute un devoir de profiter des moyens d'instruction que le gouvernement provincial met à leur disposition en faisant parvenir *L'Enseignement Primaire* à chaque école. C'est la seule manière, pour le personnel enseignant, de prouver sa reconnaissance aux autorités gouvernementales.

(1) *Pédagogie Pratique et Théorique*, par l'abbé Th.-G. Rouleau, C.-J. Magnan et J. Ahern.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Établissement du couvent des Sœurs de la Congrégation N. D. à
Sainte-Famille, Ile d'Orléans, au 17^e siècle

LES TEMPS HÉROÏQUES DE L'ÉDUCATION AU CANADA

Les lecteurs liront non sans intérêt les belles et touchantes pages qui suivent, empruntées à l'Histoire de l'Ile d'Orléans, par feu M. l'abbé L.-E. Bois :

Ce qui attire davantage les regards du philanthrope qui visite la paroisse de Sainte-Famille, c'est le couvent ou école des filles, que dirigent en ce lieu les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. C'est là, qu'en silence et sans ostentation, elles forment le cœur et l'esprit de leurs élèves, respectueusement groupées autour d'elles au nombre d'environ cinquante, chaque année. Cette fondation a rendu de grands services à la jeunesse de l'Ile d'abord, puis à toute sa population. Combien de générations, depuis près de deux siècles, sont venues demander aux bonnes Sœurs, une éducation soignée et religieuse ? Il dut être bien vif, le zèle qui portait à faire des sacrifices aussi considérables, que ceux qui étaient exigés dans les commencements de



la colonie, pour une pareille entreprise, alors que tout manquait. Cependant, comme le remarque M. de Ransonnet — *Vie de Marguerite Bourgeois, Avignon, 1738* — la vénérable Sœur Marguerite Bourgeois n'attendait pas que les paroisses fussent en état de procurer à ses filles missionnaires, un fonds de subsistance honnête et nécessaire; il lui suffisait qu'il y eût du bien à faire.

L'esprit de zèle et d'obéissance qui les animait, la mortification et la pauvreté dont elles faisaient profession, leur tenaient lieu de tout.

Deux sœurs furent immédiatement envoyées à la maison de la Sainte-Famille: la première était la Sœur de l'Assomption (demoiselle Marie Barbier), la première fille canadienne de naissance qui se soit consacrée à Dieu dans la Congrégation de Notre-Dame. C'était une de ces âmes généreuses et candides, une de ces natures d'élite, qui ne peuvent se faire au tumulte du monde. Pour satisfaire son penchant à faire le bien, elle se voua au service de Dieu et du prochain.

L'autre, qui fut chargée avec elle de fonder cette utile mission, était la sœur Anne —Marie-Anne Thioux ou Vérand—. Elle était née en France. Malgré l'état avancé de la saison (on était en automne), malgré le surcroît de travail auquel la Sœur Marguerite Bourgeois était obligée de se livrer, pour le rétablissement de sa communauté, malgré l'incertitude des moyens d'existence que les deux pieuses filles devaient trouver à Sainte-Famille, leur digne supérieure n'hésita cependant pas à se séparer de deux compagnes utiles et qui auraient pu lui être d'un grand secours, pour les envoyer là où la Providence les appelait. Sur le désir de Monseigneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, elle céda aux sollicitations de M. Lamy, curé des paroisses de Sainte-Famille et de Saint-François, et les deux bonnes sœurs se mirent immédiatement en route pour le lieu de leur destination.

«C'était à la Saint-Martin, dit elle-même la sœur Barbier, il faisait froid et nous n'avions pour nous deux qu'une couverture qui ne valait presque rien, très peu de linge, point d'autres hardes que ce qui pouvait nous couvrir fort légèrement.

«Pour moi, je n'avais qu'une demi-robe et le reste à proportion. Nous pensâmes geler de froid dans ce voyage, et j'étais parfaitement contente de ce que je commençais à souffrir.

«A notre arrivée à Québec, nous ne manquâmes pas d'humiliations. Tout notre avoir était un petit paquet que nous portions fort à l'aise: on se moqua de nous, et nous fûmes fort humiliées de toute manière. On nous demanda où étaient nos lits et notre équipage; quelques-uns disaient même que nous mourrions de faim chez nous, et qu'on nous envoyait chercher fortune ailleurs. Je pensais mourir ce jour-là, le froid nous ayant si vivement saisies que nous croyions être gelées. Pour mon particulier, j'aurais eu de la joie de mourir de froid, et je m'appliquais à consoler ma compagne qui était demi-morte. Nous souffrîmes beaucoup pendant ce premier hiver. Nous aurions dû mourir de froid sans une protection particulière de Dieu.»

La maison qui devait les recevoir n'étant pas encore construite, les bonnes religieuses durent se retirer chez une veuve, à douze ou quinze arpents de l'église, et y passer l'hiver. Elles s'affligèrent beaucoup d'être obligées de vivre au milieu du tumulte du monde, et l'une d'elles, la sœur Marie Barbier, disait qu'«elle se trouvait là comme dans un enfer.» Ajoutons à cela la distance considérable qu'elles avaient à parcourir pour se rendre à l'église, d'où elles revenaient souvent toutes mouillées et couvertes de glaçons, et nous aurons une idée du courage et des vertus de ces femmes héroïques qui savaient tout entreprendre et tout souffrir, quand il s'agissait du salut des âmes

Un jour qu'elles revenaient de la sainte messe, au milieu d'une tempête, la sœur Barbier tomba dans un fossé plein de neige. Voici comment cet accident est raconté dans la *Vie de la sœur Barbier*: «Ma compagne, dit-elle, était bien loin devant moi, qui n'en pouvais plus. Je ne pouvais me retirer de ce fossé, n'ayant plus de force, et la neige me couvrant de plus en plus. Alors je priai le Saint Enfant Jésus de m'aider, s'il voulait prolonger ma vie pour sa gloire et pour me donner le temps de faire péni-

tence. J'étais toute enfoncée dans la neige, et il ne paraissait plus que l'extrémité de ma coiffe. Sa couleur noire fit croire à quelques personnes du voisinage que c'était une de leurs bêtes qui était tombée dans le fossé. Ils y accoururent promptement, et m'ayant retirée de là, avec peine, ils me laissèrent au bord du fossé d'où j'eus bien de la difficulté de me rendre à la maison. Cela, joint au grand froid, et à toutes les incommodités que je ressentis durant l'hiver, dans cette demeure, me fit contracter des infirmités assez considérables. Pourvu que Dieu en tire sa gloire et que mon orgueil en soit écrasé, j'en suis contente. Les miséricordes de Dieu à mon égard sont trop grandes; depuis ce temps-là, ce n'est que grâce sur grâce, qu'il en soit béni éternellement !»

Le fondateur de cette école, M. Lamy, qui a si bien mérité des bons insulaires, homme désintéressé et plein d'abnégation, pensionnait dans une famille du voisinage de l'église, parce que ses paroissiens étaient trop pauvres pour construire une habitation affectée à l'usage du prêtre. Ils avaient bâti une église en pierres, mais les citoyens de Québec, et surtout les directeurs du Séminaire, y avaient contribué pour une large part. Un M. Toussaint LeFranc légua au profit de la maison, une somme de 3,000 francs, à la charge, par les religieuses, de donner une pension à une pauvre fille. M. François Lamy, né vers 1640, arriva au pays en 1673, et fut nommé curé inamovible de Sainte-Famille, en 1684, par l'évêque de Québec, ce qui le décida à fonder cette école de filles en sa paroisse. Le seigneur, M. Berthelot, désireux de prendre part à la belle œuvre, lui donna un arpent de terre, sur lequel on éleva une petite maison en bois. Ce fut la première résidence des bonnes sœurs. Huit ans plus tard, M. Lamy donna, pour l'entretien du couvent, et pour y asseoir de nouvelles constructions de dimensions plus grandes, une terre de trois arpents de front, sur la profondeur de la moitié de l'île, avec maison, granges, etc., etc. Le contrat de donation est daté du 5 septembre 1692. C'est sur cette nouvelle propriété que l'on bâtit en pierre une demeure spacieuse et commode, appropriée autant que possible à sa destination.

M. Lamy mourut en 1715.»



T.
d'A
Nor
que
fric

l'agn
de t
rives
roya
verte
Paul
du S
avec

de l'
Talo
franc

METHODOLOGIE

HISTOIRE DU CANADA

Enseignement oral

8^{ème} causerie.

UNE ÉPOQUE GLORIEUSE

TALON — FRONTENAC — JOLLIET ET MARQUETTE — D'IBERVILLE

I.—TALON

Mes jeunes amis, nous sommes arrivés à l'année 1665. Champlain, Montmagny, d'Ailleboust, Lauzon, d'Argenson, d'Avagour, de Mézy gouvernèrent tour à tour la Nouvelle-France, de 1608 à 1665. La population de la colonie n'était, à cette époque, que de 3.215, se concentrant à Québec, Montréal et aux Trois-Rivières. Quelques défrichements avaient été faits autour de ces villes naissantes.



TALON

En 1665, arriva à Québec, en même temps que le nouveau gouverneur, M. de Courcelles, l'intendant Talon, un grand nombre de familles et d'artisans, quantité de troupeaux, en un mot une colonie presque aussi considérable que celle qu'on venait renforcer. M. de Tracy, le premier vice-roi qui ait visité le Canada, était arrivé à Québec quelque temps avant Talon, en compagnie d'un régiment resté célèbre dans notre histoire, le régiment de Carignan. M. de Tracy érigea des forts sur la rivière Richelieu, et grâce à son énergie, il repoussa les Iroquois qui demandèrent la paix.

L'intendant Talon, homme véritablement supérieur, prêta un généreux concours au vice-roi pour activer les défrichements, favoriser le commerce et l'agriculture, réprimer les incursions des Iroquois de manière à permettre aux colons de travailler en paix au défrichement des immenses forêts qui bordaient alors les rives du Saint-Laurent. « Pendant que les missionnaires travaillaient à étendre le royaume de Dieu, dit l'abbé Laverdière, l'Intendant Talon envoyait faire des découvertes dans le Nord et dans l'Ouest, faisait examiner les mines de fer de la Baie St-Paul, (aujourd'hui dans le comté de Charlevoix), encourageait l'exploitation de celle du Saint-Maurice, dressait des mémoires pour le ministre de la marine, et travaillait avec une ardeur infatigable au progrès de la colonie. » (1)

L'intendance de Talon dura de 1665 à 1672.

(1)—L'un de nos meilleurs écrivains, M. Thomas Chapais, membre du Conseil de l'Instruction publique, a publié, en 1904, un ouvrage de haute valeur sur *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France*. Ce livre a été couronné par l'Académie française.

II.—FRONTENAC



FRONTENAC

Le successeur de M. de Courcelles fut le comte Buade de Frontenac. Frontenac gouverna le Canada de 1672 à 1682, puis de 1689 à 1698. Durant sa première administration, il se signala par une sévérité révoltante, allant jusqu'à faire emprisonner le gouverneur de Montréal et un prêtre de St-Sulpice. Frontenac eut aussi des démêlés avec l'autorité religieuse. Il se rendit bientôt impossible comme gouverneur. Le roi Louis XIV le rappela en 1682.

Sous la première administration de Frontenac, le P. Marquette et Jolliet découvrirent le Mississipi, (1673), et Québec fut érigé en évêché (1674). Durant son premier règne, Frontenac vit descendre dans la tombe trois femmes illustres, trois saintes, trois des principales fondatrices de la Nouvelle-France; Madame de la Peltrie (1671), la Mère Marie de l'Incarnation (1672), et Mademoiselle Mance (1683).

M. de la Barre et Denonville, peu aptes à diriger une colonie dans des temps difficiles, gouvernèrent le pays de 1682 à 1689. Sous ces deux gouvernements, les Anglais menacèrent le Canada et les Iroquois le ravagèrent. (Massacre de Lachine, 5 août 1689). La faiblesse de ces deux gouvernements décida la France d'envoyer de nouveau Frontenac au Canada. Le roi le savait homme d'énergie et capable de tenir tête aux Iroquois et aux Anglais. C'est durant sa deuxième administration que Frontenac conquiert ses titres de gloire. Dès son arrivée à Québec, il résolut de porter la guerre chez les colons de la Nouvelle-Angleterre, qui fournissaient des armes aux Iroquois. Sainte-Hélène et Hertel, qui s'étaient déjà distingués, avec leur frère d'Iberville, dans la Baie d'Hudson, et Portneuf, allèrent attaquer les Anglais: le premier à Coriar (aujourd'hui Shenectady), le deuxième à Salmon Falls (aujourd'hui Portsmouth, dans le New-Hampshire), et le troisième à Casco, (aujourd'hui Portland).

Les trois capitaines canadiens remportèrent d'éclatantes victoires. Mais leurs succès mirent la rage au cœur des Anglais, qui résolurent de s'emparer du Canada. Aussi, le 18 octobre 1690, l'amiral Phipps arrivait devant Québec avec une flotte de 35 vaisseaux. Un envoyé de Phipps alla sommer Frontenac de capituler dans une heure. Le capitaine canadien repoussa avec fierté l'ordre de Phipps. L'envoyé anglais ayant demandé à Frontenac de lui remettre une réponse écrite, le brave gouverneur lui dit avec hauteur: *Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons.*

Phipps tenta en vain de bombarder Québec ou de prendre cette place par surprise: ses hommes furent repoussés par les Canadiens ayant à leur tête M. de Longueuil et le vaillant Sainte-Hélène. Frontenac fut considéré avec raison comme le sauveur de la Nouvelle-France. Il mourut âgé de 70 ans, « Il avait un grand fond de religion, dit Laverdière, et il en donna des marques publiques jusqu'à sa mort. » Ses restes sont conservés, avec ceux de quelques autres gouverneurs français, sous la nef de la Basilique de Québec.



III.—JOLLIET ET MARQUETTE

Ce fut pendant la première administration de M. de Frontenac que Jolliet et le P. Marquette découvrirent le Mississippi (1673), un grand fleuve qui traverse les Etats Unis du nord au sud. Jolliet était canadien; il naquit à Québec en 1645, et le P. Marquette, un Jésuite, venait de France. Ce dévoué missionnaire était parent, par sa mère, de saint Jean-Baptiste de la Salle. Les deux hardis voyageurs suivirent le cours du Mississippi jusqu'à l'Arkansas; mais éloignés de Québec de neuf cents lieues, manquant de vivres, ils furent obligés de revenir sur leurs pas.

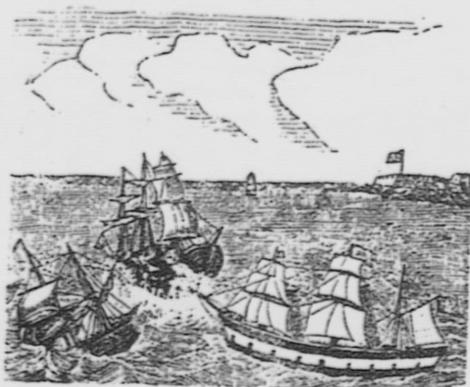
Cinq ans après, Cavalier de la Salle descendait le Mississippi jusqu'à son embouchure sur les bords du golfe du Mexique, Cavalier de la Salle donna le nom de Louisiane au bassin du Mississippi.

Après avoir remonté le Mississippi jusqu'à la petite rivière Chicago, ils se rendirent au lac Michigan. Sur le côté ouest de ce lac, ils atteignirent à la baie des Puants (aujourd'hui Green Bay). Là, Jolliet et Marquette se séparèrent: le premier continuant vers Québec, le second demeurant dans l'Ouest, où il fonda la mission de l'Immaculée Conception chez les sauvages Illinois. Le saint missionnaire mourut en 1675, sur les bords du lac des Illinois (aujourd'hui lac Michigan). Ses derniers moments ont été racontés par le P. Dablon. On retrouve cette page admirable dans le beau livre *Louis Jolliet*, de M. Ernest Gagnon. Quant à Jolliet, il était revenu à Québec, dès 1673, où il remplit dans la suite plusieurs charges importantes.

IV.—D'IBERVILLE

Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville, est le plus grand homme de guerre qu'ait produit le Canada. Il naquit à Montréal en 1661, troisième fils de M. de Longueuil. La Baie d'Hudson fut le principal théâtre de ses exploits, à trois reprises (1686, 1694, 1697), d'Iberville y défit les Anglais.

Dans sa campagne de 1686, d'Iberville était accompagné de ses frères: Sainte-Hélène et Maricourt. La petite troupe canadienne fit des prodiges d'adresse et d'intrépidité. Ils s'emparèrent d'un fort et de 66 prisonniers. A la tête de neuf hommes montant deux canots d'écorce, d'Iberville aborda un navire anglais à bord duquel se trouvaient 16 Anglais et le général de la Baie d'Hudson. Les ennemis se rendirent à d'Iberville sans trop faire de résistance.



COMBATS NAVALS DE D'IBERVILLE DANS LA BAIE D'HUDSON

Notre héros chassa aussi les Anglais de Terre-neuve et fonda la Louisiane (1699), dont il fut le premier gouverneur. D'Iberville mourut en 1706.

Nous pouvons le donner à la jeunesse canadienne comme un modèle: il fut patriote autant que brave.

C.-J. M.

Conseils d'un inspecteur d'écoles

RÉCAPITULATIONS ET CONCOURS

Au cours des *Notes pédagogiques* insérées dans les règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, nous lisons ce qui suit :

« Nous engageons fortement les instituteurs à faire de fréquentes récapitulations: ce n'est que par ce moyen qu'ils réussiront à graver dans l'esprit de leurs élèves les différentes matières qu'ils doivent leur enseigner. En préparant leur tableau de l'emploi du temps, ils devront penser à consacrer le vendredi, ou un autre jour, à la répétition des leçons apprises pendant la semaine, et ils devront aussi faire une revue plus générale à la fin de chaque mois. »

Il est inutile, croyons-nous, d'insister sur l'importance majeure qu'il y a, pour une classe, de faire souvent des récapitulations et des concours. C'est une des conditions essentielles du bon ordre, de l'émulation et du progrès.

Nous disons du *bon ordre* 1° parce que les élèves ayant un but à atteindre relativement très rapproché, profiteront des loisirs entre les leçons et les devoirs de chaque jour, pour se préparer en vue du prochain concours—ce qui les tiendra occupés tout le temps; de l'*émulation* 2° parce qu'ils s'efforceront, pour gagner des points, des places ou des récompenses, de bien apprendre les parties des matières qui doivent faire le sujet du concours; du *progrès* 3° parce qu'étant occupés tout le temps et anxieux d'arriver bons dans leurs concours, ils ne pourront que faire de rapides progrès: ce qui n'est que la conséquence naturelle des deux premiers points.

Dans de telles conditions, l'enseignement deviendra agréable pour les deux parties, et surtout, des plus profitables pour les élèves.

Nous recommandons donc fortement aux instituteurs d'être fidèles à faire concourir toutes les classes chaque mois.

Ce n'est qu'à cette condition que les élèves se graveront dans la mémoire ce qu'ils ont déjà su.

 Notions de sciences naturelles

VIE VÉGÉTALE ET ANIMALE

Les *productions naturelles* sont les minéraux, les végétaux et les animaux. Elles forment les *trois règnes minéral, végétal et animal*.

Parmi les *minéraux*, on distingue la *houille* (combustible), l'argile, le sable et la chaux, des terres à cultures; les pierres à bâtir: calcaires, granits; les grès, ardoises; les *pierres précieuses*: diamant, rubis, etc.; les *métaux*: or, argent, fer, cuivre, etc.

La *flore*.—C'est dans la *zone torride* que la *végétation* prend le plus grand développement; là sont les immenses *forêts* de l'Amazone, du Congo, des Indes, caractérisées par les *palmiers*, les *bananiers*, le baobab, l'eucalyptus, les fougères arborescentes, les *figuiers*, les *arbres à caoutchouc*, les gommiers; c'est là que se cultivent le *caféier*, la *canne à sucre*, le *thé*, le manioc, les plantes à *épices*: poivrier, muscadier, girofler; les plantes industrielles: *coton*, tabac, etc.

2° Les *zones tempérées* sont les parties du globe les plus habitables et les plus riches en plantes utiles. Du sud au nord, on y cultive l'*oranger*, l'olivier, le mûrier, le riz, le *maïs*, puis le *froment* et les autres céréales; les arbres fruitiers: le pommier, poirier, prunier, cerisier, noyer, toutes espèces de légumes; les plantes industrielles: *lin*, chanvre, colza, *tabac*, betterave à sucre, pomme de terre, etc.

3° La *zone glaciale* du nord comprend une partie *arctique* (au delà de 66°30'), où croissent encore les conifères, le saule et le bouleau nains ainsi que des lichens, des mousses pour la nourriture des rares espèces animales herbivores.

A.-M. G.

(A suivre)

 Histoire de l'Eglise

LES APÔTRES. — SAINT PIERRE

(Suite et fin)

Après un séjour de sept ans à Antioche, Pierre, conduit par l'Esprit de Dieu, résolut d'aller à Rome pour y fixer son siège... C'était en l'an 42, sous le règne de Claude, que l'apôtre, couvert d'un long manteau de bure, appuyé sur son bâton de voyage, arriva sur une hauteur qui avoisine la Ville Éternelle. Il s'arrêta pour contempler son aspect magnifique. Que de richesses! que de puissance! dans ces murs enrichis des dépouilles de l'univers. C'était la ville de l'orgueil, du plaisir, du despotisme, de la force aveugle, de l'opulence; et lui, Pierre, le pauvre batelier de la Galilée, il arrivait avec la parole du Maître: « Va, enseigne, » et il reprit sa marche, confiant dans cette autre parole: « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » Et il enseigna l'humilité, l'amour du pauvre et de l'esclavage, la charité, la douceur, le pardon des injures, le mépris des richesses, et il parlait au nom de Jésus crucifié!...

Dans le quartier du Tibre, une colonie juive forma bientôt un noyau de fidèles. Un sénateur romain, Pudens, de la famille de Cornelius, se convertit à la voix de Pierre et lui offrit son palais pour être, à Rome, la première église chrétienne.

 (1) Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1905.

Après quelques mois, les fidèles se comptaient par milliers : il y en avait jusque dans le palais de César. Que pouvait avoir vu le monde, ce monde qui n'appréciait que la force, le bien-être et la domination, pour se courber si rapidement sous le joug de Jésus-Christ ?

D'après un historien grec, saint Pierre alla prêcher jusque dans la Grande-Bretagne, en traversant les Gaules ; il visita également l'Espagne, et le nord de l'Afrique.

Ce fut au cours de ses voyages qu'il retourna à Jérusalem, pour y présider le premier concile. Les juifs convertis voulaient que les païens, également convertis, acceptassent toutes les pratiques juives, en un mot deviennent juifs avant que d'être chrétiens. Le prince des apôtres, Pierre, écouta les avis des autres apôtres, puis, se levant, il parla le dernier et rendit un décret abolissant les observances de l'ancienne loi : — « afin, dit-il, de ne rien vous imposer au delà de ce qui est nécessaire. »

A la parole de Pierre, parole inspirée par l'Esprit-Saint, parole infaillible, toute l'assemblée se soumit.

Pendant vingt-cinq ans, saint Pierre occupa le siège de Rome. Au moment où l'enfer, dans sa rage, suscitait la première persécution, les chrétiens supplièrent Pierre de s'éloigner, « car, disaient-ils, si notre chef vient à périr, que deviendrons-nous ? »

C'était le conseil de la prudence humaine. Le premier pape crut devoir le suivre... Comme il quittait Rome, au détour de la voie appienne, il rencontra Notre-Seigneur, portant sa croix.

« Maître ! où allez-vous ? »

Quo vadis ? demanda Pierre. — Je vais à Rome, répondit Jésus, pour y être crucifié une seconde fois. »

Pierre comprit qu'il devait rester à son poste, il y retourna aussitôt, et y mourut de la même mort que son Maître.

Ainsi, encore de nos jours, mes enfants, il y a des conseils de la prudence humaine ; il semble que la persécution, que les calomnies, que les haines, vont détruire ou avilir l'Eglise catholique, et alors... si l'on dissimulait son titre de chrétien, si l'on cachait les œuvres qu'il inspire ?... Non... non... ne suivez jamais ce conseil... Les heures désespérées sont celles de Dieu... Attendez-le sans crainte jusque dans la mort ; tout ce qui est grand et impérissable est sorti d'un tombeau.

Y. D'ISNÉ.

Analyse littéraire

I

5^{ÈME} ANNÉE (1^{ÈRE} du Cours Intermédiaire ou Modèle)

DIRECTION : — Lire le morceau en classe ; le dicter ou le faire copier aux élèves. (On peut aussi le donner à apprendre par cœur.) Par des questions habiles, amener les élèves à découvrir, en partie, les jugements ci-après formulés.

LA FEUILLE

De ta tige détachée,
 Pauvre fleur desséchée,
 Où vas-tu ? — Je n'en sais rien.
 L'orage a frappé le chêne
 Qui seul était mon soutien.
 De son inconstante haleine
 Le zéphir ou l'aquilon,
 Denuis ce jour, me promène
 De la forêt à la plaine,
 De la montagne au vallon.
 Je vais où le vent me mène,
 Sans me plaindre ou m'effrayer ;
 Je vais où va toute chose,
 Où va la feuille de rose
 Et la feuille de laurier.

ARNAULT.

ANALYSE DU MORCEAU

Ce morceau, qui n'a l'air de rien, est simplement un petit chef-d'œuvre dans son genre. Tous les vers en sont harmonieux, légers, comme la plainte du zéphir et l'haleine des vents.

Et puis, il renferme une pensée bien profonde. La feuille de rose, c'est la beauté ; la feuille de laurier, la gloire : avantages souvent éphémères auxquels il faut préférer les vertus solides qui seules peuvent assurer le bonheur. Cette pièce de vers est une élégie, c'est-à-dire une poésie dont le sujet est tendre ou évoque une idée de tristesse, de regret. Boileau a peint l'élégie dans un seul vers :

La plaintive élégie en longs habits de deuil.

EXPLICATION DES MOTS.—Pour saisir toute la délicatesse du morceau, il faut connaître le sens des expressions *zéphir* : vent doux et agréable ; *Aquilon* : vent du nord ; *La feuille de rose*, c'est-à-dire l'emblème de la beauté ; *La feuille de laurier* : la gloire.

DICTION.—Ce morceau si délicat doit être dit lentement avec un léger accent de tristesse dans la voix. Faites surtout bien sentir l'allusion contenue dans les deux derniers vers.

Faites une pause après *haleine* ; n'en faites pas après *aquilon* et *promène* : *De son inconstante haleine | le zéphir ou l'aquilon depuis ce jour me promène de la forêt à la plaine, | de la montagne au vallon. | |*

II

6ÈME ANNÉE (2ème du cours Intermédiaire)

DIRECTION.—Lire le morceau en classe, puis le dicter ou le faire copier. Par des questions habiles et multiples, amener les élèves à formuler à peu près, en les aidant, les jugements groupés ci-dessous, à la suite du texte suivant :

LE RETOUR DES OISEAUX

L'autre jour, à la tombée du crépuscule, j'entendais des rouges-gorges gazouiller et je songeais, avec une douce émotion, qu'ils chantaient de la même façon que ceux que j'entendais dans mon enfance. Les oiseaux ont cela de bon qu'ils semblent toujours être les mêmes. Des années se passent, on devient vieux ; on voit les an-

nées dis
 après l'a
 qu'on a
 mes phr
 sur eux
 nous avo

Résu
 au print
 que ce se
 semblent

Réfle
 sifs, ne d
 maux nu

SENS
 cette lueu
 sans être

tombe peu
 manière t

mouvement
 une émoti

ions ; la f
 le spectac

qui est un
 changent

L'arrangen
 à-dire les

avant de l
 plus habit

chant se c
 phrases fo

agrément
 Mordre : l
 dire, com

Dans
 du cours s

N. B.
 bliés dans
 française),

nées disparaître, *les révolutions changer la face des choses, les illusions tomber l'une après l'autre*, et, cependant, parmi les arbres des vergers ou des bois, les oiseaux, qu'on a connus dès l'enfance, répètent *les mêmes appels familiers, modulent les mêmes phrases musicales avec la même voix fraîche*. Le temps ne semble pas mordre sur eux et, comme ils se cachent pour mourir, nous pouvons nous figurer presque que nous avons toujours devant les yeux ceux qui ont enchanté notre première jeunesse.

A. THEURIET

ANALYSE DES IDÉES

Résumé oral du morceau: On a toujours du plaisir à voir revenir les oiseaux au printemps, d'abord parce qu'ils nous annoncent les beaux jours, ensuite parce que ce sont d'aimables compagnons qui nous rappellent notre jeunesse, car ils nous semblent être les mêmes que ceux entendus autrefois.

Réflexion:—Ne faisons pas de mal aux oiseaux chanteurs, aux oiseaux inoffensifs, ne détruisons pas leurs nids et leurs couvées. On ne doit détruire que les animaux nuisibles.

SENS DES MOTS ET DES PHRASES. — *A la tombée du crépuscule*: Le crépuscule est cette lueur douteuse qui sépare le plein jour de la pleine nuit et qui n'est plus le jour sans être encore la nuit. On dit aussi *la tombée de la nuit*, parce qu'il semble qu'elle tombe peu à peu des hauteurs du ciel. — *Gazouiller*: Chanter très faiblement, d'une manière timide et incertaine. — *Avec une douce émotion*: Une émotion est un vif mouvement de notre sensibilité intellectuelle. Exemples de cas où nous éprouvons une émotion douce?... (Notre première communion et le souvenir que nous en gardons; la fête de nos parents, d'un ami; la lecture d'un livre intéressant et bien écrit; le spectacle ou le récit d'une bonne action, etc...) — *Ont cela de bon*: c'est-à-dire qui est un de leurs avantages. — *Les révolutions changer la face des choses...* Elles changent *la face*, c'est-à-dire ce qui se voit tout d'abord, ce qui frappe le plus dans l'arrangement de la vie des peuples — *Les illusions tomber...*: Nos illusions, c'est-à-dire les rêves, les désirs, les espérances, les idées que nous nous faisons des choses avant de le connaître. — *Appels familiers*: Les petits cris ou chants qui leur sont le plus habituels — *Modulent la même phrase musicale avec la même voix fraîche*: Le chant se compose de phrases formées par des sons, comme le langage se compose de phrases formées par des mots. Moduler une phrase, c'est la chanter avec talent et agrément pour celui qui l'écoute. — *Voix fraîche*, qui n'est ni fatiguée ni usée. — *Mordre*: Le temps use les choses, en les désagrégeant, en les déchiquetant, pour ainsi dire, comme s'il les mordait.

Dans la livraison de janvier, nous publierons des exercices pour les deux années du cours supérieur (académique).

N. B. — Nos lecteurs ont sans doute remarqué que la plupart des exercices publiés dans *L'Enseignement Primaire*, au chapitre de *L'Enseignement pratique* (langue française), conduisent naturellement les élèves à l'analyse littéraire



Sur l'enseignement de la rédaction dans la petite école

Les élèves ont leur ardoise ou leurs cahiers de brouillon et un crayon ; le maître va leur faire faire un petit exercice de rédaction et commence ainsi :

M.—Mes enfants nous allons faire ensemble une petite rédaction. Qui va me dire le nom qu'on donne à toutes les choses que nous mangeons ? Voyons, Paul, essayez.

Paul—Le *manger*.

M.—Qui va trouver un meilleur mot ?

Jean—La *nourriture*.

M.—Encore un autre meilleur que ces deux-là ?

Pierre—Les *aliments*.

M.—Très bien ! On donne le nom d'*aliment* à tout ce qui nourrit. Les aliments sont-ils bien nécessaires ?

Paul—Oui, M. . . . , ils sont absolument nécessaires.

M.—Pourquoi, mon Paul ?

Paul.—Parce que sans les aliments nous ne pourrions pas nous nourrir.

M.—Et ne pourrait-on pas se passer de la nourriture ? voyons, Jean ?

Jean.—Non, M. . . . , sans la nourriture on ne pourrait pas vivre.

M.—Bien, mes enfants, essayez donc de composer une phrase écrite qui dira toutes les choses dont nous venons de parler. Vous ferez entrer dans la phrase les mots : *vivre, nourriture, aliments*.

Les élèves écrivent quelque chose du genre de ce qui suit :

Pour vivre nous avons besoin de nourriture, et toutes les choses qui servent à notre nourriture se nomment des aliments.

Ou bien :

La nourriture est nécessaire pour vivre. Toutes les choses que nous mangeons s'appellent des aliments.

Ou bien encore :

Sans la nourriture, nous ne pourrions pas vivre et nous trouvons cette nourriture dans les aliments.

M.—Maintenant, mes enfants, ne pourriez-vous pas me désigner plusieurs aliments parmi les plus en usage ?

Elèves.—La *viande*, le *pain*, les *légumes*, les *fruits*.

M.—Très bien. Mais où trouvons-nous ces aliments ? D'où vient la *viande*, par exemple ?

Elèves.—C'est la *chair* des animaux.

M.—Et quels sont les animaux dont nous mangeons ordinairement la *chair* ?

Elèves.—Le *boeuf*, la *vache*, le *mouton*, le *porc*.

M.—D'où nous vient le poisson ?

Elèves.—On le pêche dans la *mer*, les *lacs*, les *rivières*.

M.—Si je vous demandais d'où nous viennent les *légumes* et les *fruits* ?

Elèves.—On les récolte dans les *champs* et dans les *jardins*.

M.—Écrivez, comme plus haut, une phrase qui exprime tout ce que nous venons de dire sur les aliments.

Les élèves écrivent à peu près ce qui suit :

Les aliments les plus ordinaires sont la viande, le poisson, les légumes, les fruits. La viande est la chair des animaux tels que le bœuf, la vache, le mouton, le porc. On pêche le poisson dans la mer, dans les lacs, dans les rivières. Les légumes et les fruits sont récoltés dans les champs et dans les jardins.

M.—Ne pourriez-vous pas me citer encore des aliments que l'on ne trouve pas tout faits, mais que l'on tire soit d'une plante, soit d'un animal ?

Elèves.—Oui, M. . . ., le *pain* que l'on fait avec le blé ; le *lait* de la vache, avec lequel on fait du *beurre* et du *fromage*.

M.—Très bien ; faites encore une phrase pour dire cela.

Les élèves écrivent :

On peut ajouter à ces aliments le pain que l'on fait avec le blé ; le beurre et le fromage que l'on fait avec le lait de la vache.

M.—Et comment l'homme peut-il se procurer tous ces aliments qui lui sont si nécessaires pour se nourrir ?

Elèves.—C'est par le *travail*.

M.—Quelle sorte de travail ?

Elèves.—L'homme cultive la terre : il laboure, il sème, il récolte ; puis il élève des animaux et leur donne ses soins.

M.—Oui, mes enfants ; l'homme accomplit ainsi la loi du travail ; il gagne son pain à la sueur de son front. Dieu bénit son travail en lui faisant porter des fruits. C'est cette bénédiction que nous demandons chaque fois que nous disons : « donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

Terminez donc votre travail en écrivant ce que nous venons de dire.

Les élèves écrivent :

C'est par le travail que l'homme se procure tous ces aliments. Il cultive la terre : il laboure, il sème, il récolte ; puis il élève des animaux qu'il soigne de son mieux. Dieu bénit son travail et lui fait porter des fruits ; c'est ce que nous répétons : « donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

REMARQUES.—Dans la première phrase, nous avons suffisamment indiqué que les élèves peuvent s'exprimer différemment ; il en est de même pour les autres phrases. L'essentiel c'est qu'ils expriment eux-mêmes les pensées. Le texte que nous donnons *ne doit pas être dicté*. Nous le donnons simplement comme un spécimen de ce que pourront trouver les élèves après la cause-rie que le maître aura faite avec eux pour préparer le travail.

Le style est peu varié ; on ne peut attendre davantage de la part de jeunes enfants.

La correction orthographique (nous l'avons déjà dit précédemment), ne passera qu'après l'appréciation du travail de rédaction : *idées* et *expressions*. L'enfant sera en état de rédiger ce qui précède, avant de savoir appliquer toutes les règles orthographiques nécessaires pour l'écrire correctement. Il perfectionnera son orthographe peu à peu à mesure qu'il apprendra la gram-

maire dans des exercices spéciaux. Dans sa rédaction, la critique de l'orthographe ne portera que sur les règles connues présentement par l'élève ; les fautes inévitables seront pour le moment passées sous silence.

H. NANSOT.

ARITHMETIC (1)

With respect to Common Fractions the Course of Study of the Catholic Committee indicates what is to be taught in the Third Year in the following words :

« The study of common fractions,—no denominator to exceed 10,—by means of objects ; representation of such fractions by figures. »

It must not be supposed that the above sentence imposes on teachers the obligation of teaching to the pupils of the Third Year, 1° what fractions are ; 2° reduction, addition, subtraction, multiplication, and division of fractions whose denominator do not exceed 10. A clear understanding of the intention of the Catholic Committee may be arrived at by reading what is laid down under the same heading for Fourth Year pupils, and comparing with the course for the Third Year. The programme for the Fourth Year reads : « Common Fractions—taught intuitively : reduction, addition, subtraction, multiplication, and division of common fractions, changing of common fractions into decimals. » A comparison between what is required in each year, shows that in the Third Year, pupils are expected to acquire clear ideas of what the word fraction stands for, of the manner of representing fractional quantities with figures and of the significance of the terms used in representing these quantities.

This subject should be taught intuitively, that is by means of objects. Certain authors recommend taking an apple, or an orange and dividing it into equal parts, others recommend the division of paper. Demonstrating mathematics with apples, oranges or any kind of fruit is not advisable. Fruit does not excite the intellectual activity of children but their appetites ; again, if fruit be used as an instrument, the number of concrete demonstrations will naturally be very limited, and finally one of the most important rules of pedagogic science,—that for any exercise to produce the best results the learner must take an active part in it—will be violated. The inconveniences attending the division of pieces of paper are almost as great as those mentioned with respect to the employment of fruit. The most effective plan and that which gives the most practical results is to use lines.

The procedure is as follows :

(1) Ecrit spécialement pour les institutrices catholiques de langue anglaise.

parts,
make
er of

I
tion ;
parts,
he rep
by pr
that i

Since
halves
etc., e

I
gallon

I
pound
are 24
minut
how r
many
in 1/2

A
lose ar

V
line in
money
er the
REASO
equal
equal
or the

A LESSON ON HALVES

Say to the pupils : « draw a line on your slates, divide it into 2 *equal* parts, under each part write the name of the part in words and in figures, make a cross under the longer part, and at the end of the line write the number of parts. »

The work on each slate should present the following appearance :

$$\begin{array}{c|c} \hline \text{one half} & \text{one half} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \hline \end{array} = 2 \text{ halves}$$

If any pupil has made a cross under a part, tell him to repeat your question ; if he repeats it properly, ask him to say what he understands by *equal* parts, and lead him to perceive his want of reflection ; on the other hand, if he repeats your question leaving out the word *equal*, correct him immediately by prefixing the word *equal* to parts. By question bring him to perceive that if the parts are *equal*, one cannot be longer than another.

Questions : What is each part called ? Which part is the longer ? Since the parts are equal one cannot be longer than the other. How many halves are there in the line. How many halves in an apple, in an orange ? etc., etc.

In a quart there are 2 pints—how many pints in $\frac{1}{2}$ a quart ? In $\frac{1}{2}$ a gallon there are 2 quarts—how many quarts in a gallon ?

In 1 foot there are 12 inches,—how many inches in $\frac{1}{2}$ a foot ? In $\frac{1}{2}$ a pound there are 8 ounces,—how many ounces in a pound ? In a day there are 24 hours,—how many hours in $\frac{1}{2}$ a day ? In $\frac{1}{2}$ an hour there are 30 minutes,—how many minutes in an hour ? In a dollar there are 100 cents,—how many cents in $\frac{1}{2}$ a dollar ? In $\frac{1}{2}$ a year there are 6 months,—how many months in a year ? In a dozen of apples there are 12,—how many apples in $\frac{1}{2}$ a dozen ? Etc., etc.

A man lost $\frac{1}{2}$ of his money and had \$3 left ; how many dollars did he lose and how much money had he at first ?

CONCRETE SOLUTION

$$\begin{array}{c} \text{What the man had at first} \\ \hline \end{array} = \$6.$$

$$\text{Remainder} = \$3 \mid \text{Lost} = \$3$$

We draw a line to represent what the man had at first ; we divide the line into 2 *equal* parts because the problem states that the man lost $\frac{1}{2}$ of his money. Over the line we write the words : *What the man had at first*. Under the first part, the word : *Remainder = \$3*, as indicated in the problem.—*REASONING* : *The whole line is divided into 2 equal parts ; one of the parts is equal to \$3, therefore the second part which is equal to the first must also be equal to \$3. Each of the equal parts being equal to \$3, the two parts together or the whole line must be equal to twice \$3, that is to \$6.*

Abstract solutions with figures should not be introduced until pupils are perfectly familiar with concrete ones and have solved a large number of problems in the manner indicated above.

A man having a flock of sheep, bought a number of sheep equal to one half of his flock. After this purchase he found that he had in all 12 sheep. How many sheep did he buy and how many had he at first ?

What he had at first	Bought	= 12 sheep.
what	he had after	the purchase
4 sheep	4 sheep	4 sheep

We draw a line to represent the number of sheep which the man had at first ; we divide the line into 2 equal parts because in the problem it is stated that the man bought a number of sheep equal to $\frac{1}{2}$ of what he had ; above the line we write the words what had at first ; we increase the length of the line by one part, to represent the number of sheep bought ; below the line formed of the part representing what he had at first and of that representing the number bought we write the words: *what he had after the purchase*; and at the extremity we place : = 12 sheep. — REASONING: *the whole line which is = to 12 sheep is divided into 3 equal parts ; the 3 equal parts are therefore = to 12 sheep; each part must be = to $12 \div 3 = 4$. What he had at first containing 2 parts each equal to 4 sheep = to twice 4 sheep = 8 sheep. The part bought = to $\frac{1}{2}$ of what he had at first = 4 sheep.*

A LESSON ON THIRDS

Say : « Draw a line on your slates, divide it into 3 equal parts, under each part write its name in words and in figures, make a cross under the longest part, and at the end of the line write the number of parts. »

The work on the slates should present the following appearance :

one third	one third	one third	= 3 thirds
$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{3}$	

Questions : What is each part called ? Which part is the longest ? Since the parts are equal, one part cannot be longer than another. How many thirds are there in the line ? How many thirds in an apple ? in an orange ? Etc. In a foot there are 12 inches, how many inches in $\frac{1}{3}$ of a foot ? In a day there are 24 hours, how many hours in $\frac{1}{3}$ of a day ? In a yard there are 3 feet, how many feet in $\frac{1}{3}$ of a yard ? In an hour there are 60 minutes, how many minutes in $\frac{1}{3}$ of an hour ? How many inches in $\frac{2}{3}$ of a foot ? How many hours in $\frac{2}{3}$ of a day ? How many minutes in $\frac{2}{3}$ of an hour. Etc., etc.

A man loses $\frac{2}{3}$ of his money and has \$4 left ; how much had he at first and how much did he lose ?

CONCRETE SOLUTION

what the man had at first

Remainder	what the man lost = \$8	= \$12
\$4	\$4	\$4

We draw a line to represent what the man had at first ; we divide it into 3 equal parts because the problem states that the man lost 2/3 of his money. Above the line we write the words : *What the man had at first* ; under one of the equal parts the word : *Remainder*, as indicated in the problem, under the other parts the words : *What the man lost*.—REASONING : *The whole line is divided into 3 equal parts ; one of these parts = \$4, therefore the other parts must each = \$4, and the whole line must = 3 times \$4 = \$12, and the portion lost must equal twice \$4 = \$8.*

A farmer sells 1/3 of his flock of sheep and has 10 sheep left ; how many sheep were there in his flock and how many did he sell ?

CONCRETE SOLUTION

The number of sheep in the flock at first

Remainder = 10 sheep	Sold	= 15 sheep
5 sheep	5 sheep	5 sheep

We draw a line to represent the number of sheep in the flock at first ; above the line we indicate what it represents ; we divide the line into 3 equal parts because it is said in the problem that 1/3 of the flock was sold. Under 1 part we write : *Sold*. Under the 2 remaining parts, we write : *Remainder = 10 sheep*, as stated in the problem.—REASONING : *The whole line is divided into 3 equal parts ; 2 of these parts = 10 sheep ; 1 part = 10 ÷ 2 = 5 ; each part = 5 sheep ; the part sold = 5 sheep, and the whole flock = 3 times 5 sheep = 15.*

Edwards's uncle gives him a number of cents equal to 1/3 of what he already has. After receiving this gift he counts his money and discovers that he has in all 8 cents. How many cents had he originally and how many did his uncle give him ?

CONCRETE SOLUTION

What he had at first = 6 cts	Rec'd from uncle 2 c.	= 8 cts.
2 c	2 c	2 c
What	he had	after
2 c	2 c	2 c
		wards = 8 c.

We draw a line to represent the number of cents he had at first ; above the line we indicate what it represents ; we divide the line into 3 equal parts because it is said in the problem that he received a sum = to 1/3 of what he

had. We prolong the line a part = to its $\frac{1}{3}$; above this part we write : « Rec'd from uncle ». Under the line we write : « What he had afterwards = 8 c. » At the end of the line we put = 8 c., that is the whole line = 8 c.

REASONING : The whole line which is divided into 4 equal parts is = to 8 c ; Therefore one of the parts = $8 \div 4 = 2$ c. What he had at first = 3 parts each equal to 2 c, therefore what he had at first 3 times 2 c = 6 c. What his uncle gave him = 2 c.

A farmer bought a number of cows equal to $\frac{2}{3}$ of the number he already had. After the purchase he found that he had in all 20 cows. How many had he at first and how many did he buy?

CONCRETE SOLUTION

What he had at first = 12					Bght af-wards = 8	= 20
What	he	had	after	w. = 20		
4	4	4	4	4		

We draw a line to represent the number of cows in the herd at first; we divide the line into 3 equal parts. We prolong the line a portion equal to its $\frac{2}{3}$. At the end of the line we place = 20, that is the whole line = 20.

REASONING : The whole line, divided into 5 equal parts = 20 ; 1 part = $20 \div 5 = 4$; 3 parts what he had at first = three times 4 = 12. Two parts, what he bought afterwards = $4 \times 2 = 8$.

J. AHERN.

ANGLICISMES

(Reproduit du *Bulletin du Parler français au Canada.*)

ANGLICISMES

ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

Cap	Bonnet, casquette
Scotch cap	Bonnet écossais.
Smoking cap	Calotte, calotte grecque, bonnet, bonnet grec, toque, etc.
Cap (de fusil, etc.).....	Capsule, amorce.
Prendre un <i>night cap</i>	Boire un <i>dernier verre</i> , un <i>dernier coup</i> (avant de se retirer, avant de se coucher, le soir). <i>Littéralement</i> : Mettre un bonnet de nuit.
Cap (pièce formant la couverture d'un bouton, etc.)	Calotte, recouvrement.
Carriage (plate-forme mobile portant l'objet à travailler dans une machine-outil)	Chariot.

- Carriage* (voiture portant les échelles à l'usage des pompiers)..... *Voiture-échelle.*
Carriage (partie d'une voiture à laquelle sont attachées les roues)..... *Train* (de voiture).
Carriage *Voiture* (en général).
Carried *Adopté.*
Channel (terme de cordonnier: raie pratiquée autour de la semelle d'un soulier pour y cacher le point)..... *Gravure*

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Eléments de la doctrine chrétienne

Leçon XIe.—Jésus-Christ bénissant les enfants

Jésus aimait beaucoup les petits enfants, et les petits enfants l'aimaient beaucoup. Ils s'approchaient tout près de lui, ils voulaient le voir, l'entendre, le toucher. Jésus les laissait faire et ne se fâchait jamais. Un jour, il était avec les Apôtres. Il appela un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, il l'embrassa, et il dit aux Apôtres: Voulez-vous entrer au ciel? Soyez humbles et purs comme de petits enfants.

Une autre fois, de pieuses mères présentèrent leurs enfants à Jésus. Mais les Apôtres les repoussaient. Notre-Seigneur dit aux Apôtres: Laissez venir à moi ces petits enfants; le Ciel est pour ceux qui leur ressemblent. Et il les prit dans ses bras, leur imposa les mains et les bénit.

Jésus aime toujours beaucoup les petits enfants. Autrefois, quand vous avez reçu le baptême, c'est Jésus-Christ qui a dit au prêtre de vous recevoir et de vous bénir. Quand le prêtre donne la bénédiction à la fin de la messe, c'est Jésus-Christ qui lui dit encore de vous bénir. Quand le prêtre donne la bénédiction du St-Sacrement, c'est Jésus-Christ lui-même qui vous bénit. Quand vous recevez la bénédiction du St-Sacrement, inclinez-vous pieusement et dites: «Jésus, je vous adore, je vous aime, ayez pitié de moi.»

LANGUE FRANÇAISE

COURS ÉLÉMENTAIRE

Orthographe, Grammaire et Vocabulaire

I

L'HIVER

C'est en décembre Il fait froid. La neige est tombée pendant la nuit. Les gros flocons, accumulés sur la terre, lui font un joli manteau blanc. Les arbres, dépouillés de feuilles, semblent couverts de duvet. Les maisons paraissent enveloppées d'ouate. Au matin, le soleil brille sur cette neige. C'est très gai. Ils sont bien beaux, nos hivers canadiens! Pendant la froide saison, secourons les pauvres; pour eux l'hiver est un temps de privations et de souffrances.

EXERCICES.—1° Relever les idées principales de la dictée: *décembre, froid, neige, manteau blanc, arbres, maisons, ouate, c'est gai, soleil, hivers canadiens, les pauvres*. 2° Justifiez l'orthographe des mots: *tombée, accumulés, joli, dépouillés, couverts, enveloppés*. Analysez les mots: *flocons, lui et manteau*, dans la 4^e phrase.

II

NOËL

Minuit sonne. Debout, enfants; la cloche, là-bas, chante à l'église du village: « Il est né, le divin Enfant. » Allons au berceau du petit Jésus. Les bergers de la montagne ont entendu la voix des anges et courent adorer Jésus dans la crèche; voyez comme il sourit. Il aime les âmes pures; il aime surtout le cœur des petits enfants.—L'abbé J.-R. MAGNAN.

EXERCICES.—1° Que chante la cloche du village? Où irons-nous, le soir de Noël? Qu'ont entendu les bergers? Que Jésus préfère-t-il? 2° Trouver le sujet des verbes: *sonne, chante, allons, ont entendu, courent, voyez, sourit, aime*.

RECITATION

UN ENFANT À SON PÈRE

Petit papa, dehors il neige,
Et les pauvres sont sans abri.
Ouvre ton cœur qui me protège
Ouvre ton cœur, papa chéri.

Ce sera ma meilleure étrenne,
Mais, cher père, en retour aussi,
J'ai ma petite âme bien pleine
De tendres vœux et la voici.

UN ENFANT À SA MÈRE

Quand on est petit on ne sait rien dire,
Et toujours trop long est un compliment,
Les mots font défaut, très vite on soupire,
On va jusqu'au bout bien malaisément.

Ma voix ne peut donc te dire grand'chose
Car, je suis bien jeune et bien peu savant,
Mais au jour de l'an mon petit cœur ose
Te crier bien fort: je t'aime, maman !...

REDACTION

LETTRES DU JOUR DE L'AN

Cher Papa, chère Maman,

Voyez comme j'écris déjà bien. Oh! que je suis content de vous dire par ma plume que je vous souhaite une heureuse année, que je vous aime de tout mon cœur, et que je vous remercie de tous les soins si tendres que vous me donnez.

Je vous embrasse bien fort. Votre petit JEAN.

Autre.

Mes chers Parents,

Je ne me possède pas de joie à vous écrire ma première lettre: Bonne année, cher Papa! Bonne année, chère Maman!... Que le bon Dieu vous garde la santé, qu'il vous fasse vivre dans le bonheur et qu'il vous conserve toujours à l'affection de votre petite fille.

Je vous promets d'être bien sage et je vous embrasse de tout mon cœur. MARIE...

Autre.

Mes chers Parents,

Mon écriture est encore bien imparfaite, mais ce qui est parfait c'est l'amour que je vous porte et le désir que j'ai de rendre heureux par ma sagesse des parents si bons pour moi.

Je prie Dieu de vous combler de ses biens pendant de longues, longues années; et je vous donne, en présents, tout mon cœur et tous mes meilleurs baisers. CÉCILE.

—
COURS MOYEN
(Intermédiaire).

—
ELOCUTION ET GRAMMAIRE
—

DICTÉES

I

LES HABITATIONS DE L'ILE-AUX-COUDRES

Les maisons de l'île se *ressemblent* presque toutes: un seul étage long et étroit, surmonté d'une toiture assez à *pic* pour que nos abondantes neiges d'hiver *puissent* y glisser facilement. Nos pères, qui avaient adopté ce *mode* de construction, connaissaient bien les nécessités de notre climat. L'intérieur de ces habitations correspond à leur extérieur modeste et *rustique*. L'ameublement n'a rien que d'ordinaire; les tables, les chaises *robustes*, taillées en plein bois, *accusent* les fortes mains de nos ouvriers de campagne. Les lits sont bons et confortables; mais rien dans cet intérieur, ni sur les meubles, ni sur les personnes, ne *rappelle* le luxe des villes qui, malheureusement, ne se répand que trop dans nos campagnes. — L'abbé H.-R. CASGRAIN.

EXPLICATIONS.—*ressemblent*: pourquoi le pluriel? sujet: *maisons*.—à *pic*: presque verticale.—*puissent*: faites donner plusieurs formes du verbe *pouvoir*: *je peux, je pouvais, je pus, je pourrai, etc.*—*mode*: *manière*. Ce mot est féminin lorsqu'il signifie les changements fréquents que le caprice fait subir principalement dans la forme des vêtements.—*rustique*: simple, sans ornements superflus, comme la campagne.—*robustes*: forts, solides.—*accusent*: font connaître, révèlent.—*rappelle*: donnez quelques formes de ce verbe: *je rappelle, je rappelais, je rappellerai, etc.*: deux *ll* devant un *e* muet.

Faire relever les *noms*, les *adjectifs*, les *verbes* de la dictée.

II

SAINT VINCENT DE PAUL RAMASSE LES ENFANTS TROUVÉS

La nuit, même en hiver, à l'heure du crime, il s'en allait par les rues, ramassant ceux des pauvres enfants abandonnés que la Providence mettait sous ses pas. Avec quelle tendresse, sous l'œil peut-être de la malheureuse mère qui guettait son passage, il recueillait l'innocente victime de la misère, qu'il réchauffait sur son cœur et ranimait de ses caresses.

On rapporte que dans une de ses expéditions nocturnes il fut rencontré par des voleurs armés qui voulurent d'abord le dépouiller, mais au nom de Vincent de Paul, ils tombèrent à genoux pour lui demander sa bénédiction.

(LOTH : *Saint Vincent de Paul et sa mission*).

RECITATION

ÉCRIT AU BAS D'UN CRUCIFIX

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure;

Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit;

Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit;

Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

VICTOR HUGO.

REDACTION

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Petit garçon à sa grand'mère

Chère Grand'Mère,

A vous, santé, joie et contentement! A vous, l'année la plus heureuse et la vie la plus longue!

Voilà l'expression des vœux que je forme pour vous, ma bonne grand'mère; car je vous aime plus que je ne saurais le dire; je vous aime pour vos caresses, pour les douceurs et les friandises que vous avez toujours pour moi; je vous aime, parce que vous êtes ma chère grand'mère.

Recevez donc en ce jour, ô ma bonne grand'mère, tous mes chauds baisers, et donnez-moi tous les vôtres.

JEUNE FILLE À SON PÈRE

C'est avec un cœur touché de ton amour et de ton dévouement pour moi que je viens t'offrir mes meilleurs vœux de bonne année.

Oh! comme je supplie le bon Dieu de te conserver la santé, de bénir tes travaux, de t'accorder tous les succès et tout ce qui peut entrer dans le bonheur de tes jours!

Dans le bonheur de tes jours! ah! tout ce qu'il m'est possible d'y ajouter moi-

même par mes prières au Ciel, par ma pieuse conduite, par mes gentilleses pour toi, sois sûr, cher papa, que je veux t'en faire jouir.

Avec ces tendres vœux de ma reconnaissance, reçois, bien-aimé papa, tous les baisers
De ta petite MARIE.

ANALYSE

Décembre nous ramène l'hiver avec ses neiges et ses frimas.

I. LOGIQUE:—Une seule proposition (principale): *sujet*, décembre; *verbe*, est; *attribut*, ramenant, attribut complexe, ayant pour compl. dir. *l'hiver*, et pour compl. indirect: *nous* et (*avec*) *ses neiges et ses frimas*.

GRAMMATICALE:—*Décembre*: n. c., m. s., suj. de *ramène*.—*nous*: pron. pers., 1ère pers. m. plur., compl indirect de *ramène*.—*ramène*: v. act., 1ère conj. (ramener) mode ind., temps prés., 3e pers. du s.; temps primitifs: ramener, ramenant, ramené, je ramène, je ramenai; régulier.—*l'* (pr. *le*): art. éliidé, m. s., dét. hiver.—*hiver*: n. c., m. s., comp. dir. de *ramène*.—*avec*: prép. unit *ramène* à *neiges* et *frimas*.—*ses*: adj. poss. f. pl., dét. *neiges*.—*neiges*: n. c. f. pl., compl. indir. de *ramène*.—*et*: conj., lie *neiges* et *frimas*.—*ses*: adj. poss. f. pl., déter. *frimas*.—*frimas*: n. c. m. plur. complément indirect de *ramène*.

COURS SUPÉRIEUR

I DICTÉES

COMMENT ON VOYAGEAIT AUTREFOIS

Au moment du *départ*, mon père *réunissait* toute la famille avec les *domestiques*, dans le salon, et récitait une prière pour demander à Dieu de bénir le voyage. Puis, c'était une ronde d'embrassements, et nous montions, les uns après les autres, les *gradins* de la *barouche*, espèce d'échelle de Jacob, qui se *repliait* dans la voiture. *Il me semblait* alors que ça devait être comme cela dans le paradis. Le soleil, déjà haut sur l'horizon des *Alléghanys*, nous regardait de son grand œil réjoui. Il faisait toujours beau ce jour-là, autrement nous ne partions pas. Enfin, la *caravane* s'ébranlait: nos *voix* enfantines gazouillaient comme une *couée d'oiseaux*, et c'était à grande peine qu'on pouvait contenir dans la voiture notre *frétillant* bonheur. *Comme* toute la nature était belle alors! *Comme* elle nous *souriait* avec amour! La fée magique de l'enfance avait touché chaque objet de sa baguette. Le ciel, les prairies, les montagnes, la mer, tout *était enchanté*. L'azur du firmament était plus limpide, les campagnes plus verdoyantes, les montagnes plus ombragées, la mer plus chatoyante des feux du jour. — (*A suivre*)—L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*départ*: le contraire? l'arrivée.—*réunissait*: un équivalent: rassemblait.—*domestiques*: serviteurs.—*gradins*: degrés, marches d'escalier.—*barouche*: voiture ancienne.—*échelle de Jacob*: rappeler le fait historique de la Bible.—*repliait*: donnez la 1ère personne du pluriel: nous nous *replions*; faire dire dans quels cas il y a deux *i* de suite.—*Il me semblait*: faites disparaître l'imperson-

nel: je pensais ou je croyais alors.—*ça*: employé pour *ce*; pronom démonstratif. C'est comme une abréviation de *cela* (*ce* qui est là). comme *ceci* (*ce* qui est ici).—*Alléghanys*: montrez sur la carte.—*caravane*: troupe de voyageurs qui traversent ensemble les déserts avec des chameaux chargés de marchandises. Par extension, groupe de personnes qui voyagent ensemble.—*voir*: donnez les homonymes: *voie*, chemin; *vois*, *voit*, *voient* du verbe voir.—*couée d'oiseaux*: pourquoi *oiseaux* au pluriel? *tous les oiseaux* d'une même couée.—*frétillant*: (ne pas dire *scurlillant*) remuant, qui fait un grand nombre de petits mouvements vifs et rapides; *frétillant bonheur*: est-ce bien le *bonheur* qui était *frétillant*? non, mais ceux qui éprouvaient le bonheur.—*Comme*: le sens de *comme*: *combien*, idée de quantité qui modifie *belle*.—*souriait*: donnez le présent de l'indicatif: *souris*, *souris*, *sourit*, *sourions*, *souriez*, *sourient* (et non pas *sourisent*).—*était enchanté*: pourquoi le singulier? toute l'énumération est résumée dans le mot *tout* qui détermine l'accord.—*chatoyante*: qui a des reflets brillants et changeants suivant la position.—Relever tous les adjectifs et en justifier l'orthographe.—Indiquer le temps et le mode de tous les verbes.

ANALYSE

Au moment du départ, mon père réunissait toute la famille, avec les domestiques, dans le salon, et récitait une prière pour demander à Dieu de bénir le voyage.

Deux propositions principales:

rère: Mon père réunissait tout le monde, avec les domestiques, dans le salon.

Sujet: mon père.

Verbe: réunissait

Compl. direct de réunissait: toute la famille avec les domestiques.

(La préposition *avec* est ici mise pour *et*, c'est une conjonction.)

Compl. circ. de temps: au moment du départ.

Compl. circ. de lieu: dans le salon.

zème: (*et*) *il* (s. entend.) récitait une prière pour demander à Dieu de bénir le voyage. (Cette dernière proposition principale est coordonnée, c'est-à-dire qu'elle est rattachée à la rère par la conjonction *et*.)

Sujet: *il* (sous entendu).

Verbe: récitait.

Compl. dir. de récitait: *prière*; *ind.*: *demander*, (à qui? à Dieu, quoi? de *bénir*) *bénir* quoi? le voyage).

(La préposition *de* devant *bénir* est euphonique et *bénir* est complément dir. de *demander*.)

Après cette étude, il est facile d'analyser tous les mots de la phrase.

II

COMMENT ON VOYAGEAIT AUTREFOIS (suite et fin)

Je vois encore, dans les guérets, les moissonneuses, la faucille à la main, parmi les gerbes; dans les prairies, les faucheurs qui s'arrêtent pour nous saluer, selon la belle coutume canadienne, lorsque nous passions; j'entends le bruissement du foin qui tombe sous les grands coups de faux. Je suis de l'œil les goglus au plumage d'or et d'ébène, qui chantaient à ravir en voltigeant sur les prés, ou perchés sur les clôtures. Je vois sauter sur la poussière du chemin, les sauterelles, autour des roues et sous les pas des chevaux.

Lorsque nous rencontrions quelque pauvre, marchant dans la même direction que nous, s'il était vieux ou paraissait fatigué, mon frère disait à John d'arrêter et faisait monter le pauvre dans sa voiture. Il prenait de là occasion de nous donner une leçon.

—Mes enfants, disait-il, *il faut* respecter les pauvres, toujours les saluer, les secourir : ils sont les frères de Jésus-Christ.

Nous n'aurions jamais oublié d'ôter notre chapeau en passant devant une croix que nous *rencontrions* souvent le long de la route.

L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN.

EXPLICATION ET EXERCICES.—*Vois* : donner les temps simples : je *vois* ; nous *voyons* ; je *voyais*, nous *voyions* ; je *vis* ; je *verrai* ; je *verrais* ; que je *voie*, que nous *voyions* ; que je *visse* ; *voyant*.—*S'arrêtaient* : mot de la même famille : radical *rester*, arrestation, arrêter (autrefois *arrester*), arrêt.—*Bruissement* : petit bruit ; le verbe est *bruire* ; les feuilles *bruissent* quand le vent les agite.—*Je suis* : le pluriel : nous *suivons*.—*ébène* : bois précieux très dur et de couleur noire brillante.—à *ravir* : assez bien pour nous *ravir*, c'est-à-dire captiver entièrement notre attention.—*quelque pauvre* : pourquoi le singulier ? on ne veut pas dire *des pauvres*, mais *un pauvre quelconque*.—*s'il était vieux* : quelle est la lettre éliée dans *s' ?* c'est *i*, au féminin on dirait : *si elle était vieille*.—*John* : en français *Jean* qui s'écrivait autrefois *Jehan* ; c'est un nom hébreux qui a subi des modifications avec le temps.—*prenait* : faites donner les temps simples, puis les verbes dérivés de *prendre*, *apprendre*, *comprendre*, *surprendre*, *reprandre*, se *méprendre*, etc.—*Il faut* : remplacer cet impersonnel par une expression équivalente : nous *devons*, *notre devoir est de*, etc.—*rencontrions* : quel mode et quel temps ? subjonctif présent. Donnez le conditionnel présent : je *rencontrerais*, nous *rencontrerions*.

ANALYSE

Nous n'aurions jamais oublié d'ôter notre chapeau en passant devant les croix que nous rencontrions le long de la route.

Deux propositions :

PRINCIPALE : *Nous n'aurions jamais oublié d'ôter notre chapeau en passant devant les croix.*

COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE de *croix* : *que nous rencontrions souvent le long de la route.*

PRINCIPALE, nous, sujet ;—*aurions oublié*, verbe ;— *ne jamais*, adverbe qui modifie *aurions oublié* ;—(*d'*) *ôter* (*notre chapeau*), complément dir. de *aurions oublié* (*d'*/*dé* est euphonique) ;—*en passant*, complément circ. de *ôter* ;—*devant les croix*, complément circ. de *passant*.

COMPLÉTIVE.—*nous*, sujet ;—*rencontrions*, verbe ;—*que* (les croix), compl. dir. de *rencontrions* ;—*souvent* ; compl. circ. du verbe ; *le long de la route*, compl. circ. du verbe.

L'analyse de tous les mots se fera facilement après cette étude de la phrase.

REDACTION

Lettres du Jour de l'An

A UN PÈRE (*Lettre ou compliment.*)

Cher Papa,

An nom de mes frères et sœurs, moi l'aîné, je viens t'apporter nos vœux. Tous nous savons quelle reconnaissance t'est due pour les soins dont tu ne cesses de nous entourer. C'est pour nous que tu peines, que tu travailles ; à nous le labeur de ton cerveau ou de tes bras ; à nous les sollicitudes de ton cœur. Nous ne serons pas des ingrats, père chéri. Trop jeunes encore pour te seconder, nous voulons du moins te

dédommager par notre amour et notre application dans nos études, jusqu'à ce que vienne le jour où, devenus grands et forts, à notre tour, nous travaillerons pour toi.

Puisse le bon Dieu, en attendant, alléger notre dette en te rendant ta tâche facile, ton œuvre prospère, en te conservant une santé si précieuse et en groupant autour de toi tous les tiens dans une même pensée de reconnaissance et d'amour.

Ton enfant qui t'aime.

(AMÉLIE).

Jeune fille à sa mère.

Ma bien chère Maman,

Comme je suis délicieusement émue en t'exprimant mes souhaits de bonne année ! C'est qu'aussi il est bien grand l'amour que je te porte.

Oui, je t'aime pour l'amour sans limite que tu as toi-même pour moi ; je t'aime pour les mille tendres soins que tu me donnes, je t'aime, je t'aime enfin parce que tu es ma mère, et quelle mère !... Il n'y en a pas de meilleure.

Bonne année donc, ma chère Maman ! Que toutes les bénédictions du Ciel tombent sur toi ! Que toutes les joies de la terre soient pour toi ! Ne connais jamais la tristesse, ni le moindre chagrin. Oh ! que je désire avec ardeur que tu sois heureuse, et cette année, et longtemps, et toujours !

C'est tout mon rêve et j'espère bien qu'il sera réalisé par le Ciel touché de mes prières et par moi-même, tant je veux sans cesse t'entourer de dévouement et d'amour.

Accepte, Maman bien-aimée, accepte ces vœux avec mon cœur pour présent, et reçois les mille et mille baisers

De ta reconnaissante petite

Félicie.

(Reproduit des *Fêtes de l'Enfance*, par ROBERT).

RECITATION

L'HIVER

Plus de feuille sur la branche,
 Plus d'herbes en nos vallons ;
 Sur le coteau la neige blanche,
 Et sur le fleuve des glaçons.
 Les jours sont courts, le ciel est sombre ;
 On dirait, fuyant la clarté,
 Que la nature veut dans l'ombre
 Cacher sa triste nudité.
 Petits oiseaux, pour vous repaître,
 En vain cherchez-vous quelque grain ;
 Accourez tous sur ma fenêtre,
 Petits oiseaux, pour vous repaître,
 Hélas ! dans ce temps de détresse,
 Que de malheureux vont souffrir !
 À notre cœur leur voix s'adresse ;
 Hâtons-nous de les secourir.

L'ABBÉ J.-R. MAGNAN.

VOCABULAIRE

Employer les mots *clair* et *doux* dans des acceptions différentes.

CORRIGÉ :—*Clair* (parlant d'un livre)—*Clair* (parlant d'un tissu)—*Clair* (parlant d'une explication). *Doux* (un animal)—*Doux* (naturel)—*Doux* (vin)—*Doux* (caractère) — *Douce* (haleine) — *Douce* (eau) — *Douce* (pente douce) — *Douce* (femme douce)—*Douce* (mort)—*Douces* (manières douces).

Enseignement anti-alcoolique

DICTÉES

I

UN IVROGNE

En revenant de l'école, j'ai rencontré un ivrogne qui allait de côté et d'autre dans la rue. J'ai observé pendant quelque temps ce malheureux et je me disais : quel plaisir peut trouver cet homme à absorber ainsi des boissons qui lui enlèvent sa raison et sa dignité. Actuellement ses enfants manquent peut-être de nourriture, de vêtements, et leur malheureux père vient de dépenser, en quelques instants, ce que réclamaient leurs besoins ; au lieu d'être leur soutien, il est leur honte. Sa santé elle-même ne tardera pas à ressentir les funestes effets de l'alcool ; bientôt aussi, il perdra le goût du travail, il tombera dans une profonde misère, il mourra prématurément et il ne sera regretté de personne.

II

LA SOBRIÉTÉ

Il y a plus d'une raison qui nous commande d'être sobres. Tout d'abord le respect de nous-mêmes. L'ivresse est méprisable et odieuse. La gourmandise ne l'est guère moins. Le plaisir de la bonne chair... quel plaisir bas et vil ! C'est ensuite le soin de notre santé qui nous ordonne d'être sobres. Celui qui boit ou mange au-delà de son besoin, est un fou qui impose à son corps un travail inutile ; il ruine son estomac, il ruine sa santé. Son corps ne tarde pas à le punir de ses excès par des maladies souvent très graves, quelquefois mortelles ! Un gourmand, un ivrogne, ne vivent pas vieux.

MATHEMATIQUES, ARITHMETIQUE, CALCUL MENTAL

196. Un cultivateur qui a récolté 90 sacs de pommes de terre veut en garder 27 pour les besoins de sa maison : combien ce cultivateur pourra-t-il vendre de sacs de pommes de terre ? 63

Réponse.—Le cultivateur pourra vendre 90 sacs — 27 sacs.

30 — 27, 3 ; 90 — 30, 60 et 3, 63 sacs.

197. Un enfant avait 80 billes ; il en a perdu 38 en jouant : combien en possède-t-il encore ? 42

198. Un homme a entrepris un voyage avec \$90 ; il rentre chez lui avec \$13 : quelle somme a-t-il dépensée ? 77

199. Une ménagère avait \$50 pour le mois ; elle n'a dépensé que \$39 : quelle est son économie ? 11

200. Sur un meuble acheté \$60, j'ai payé \$48 : quelle somme redois-je ? 12

201. Un homme meurt à l'âge de 90 ans, laissant trois fils qui ont, le premier, 52 ans, le deuxième, 49 ans et le troisième 44 ans : combien chacun de ces enfants devrait-il encore vivre d'années pour atteindre l'âge du père ? 38 - 21 = 46

202. Sur une dette de \$80 on donne un acompte de \$41 : quelle somme doit-on encore ? 39

203. Une somme de \$60 est formée par des pièces d'or et des pièces d'argent ; il y a \$35 en argent : quelle est la valeur des pièces d'or ? 25

204. De combien faut-il allonger une corde de 43 verges pour lui donner une longueur de 70 verges ? 27

$$\begin{array}{r} \text{A} \quad 37 \quad \underline{\quad} \quad 32 \quad = \quad 5 \\ \text{B} \quad 63 \quad \underline{\quad} \quad 57 \quad = \quad 6 \end{array}$$

Un nombre composé de dizaines MOINS Un nombre composé de dizaines et d'unités et d'unités

la différence ne dépassant pas 9.

A Je dis :

7 moins 2, 5.

B Je dis :

3 et 10 font 13, moins 7 6.

1RE RÈGLE.—Si les dizaines sont les mêmes, on prend la différence des unités.

2E RÈGLE.—Si les dizaines diffèrent de un, on retranche les unités du petit nombre de l'autre augmentées de 10.

205. Combien font 38 plumes moins 31 plumes ?

206. Combien font 47 plumes moins 41 plumes ?

207. Combien font 56 plumes moins 49 plumes ?

208. Combien font 63 plumes moins 54 plumes ?

PROBLEMES SUR LES QUATRE OPERATIONS

112. La récolte d'un champ est estimée \$50. Les frais d'exploitation sont de \$9 pour la location ; \$4.55 pour la semence, \$15.68 pour l'engrais et la main d'œuvre. Trouvez le bénéfice net.

Solution :—\$9 + \$4.55 + \$15.68 = \$29.23, coût de l'exploitation. \$50 — 29.23 = \$20.77, bénéfice net.

113. Un marchand a acheté quatre bœufs à raison de \$90 l'un et a payé une dette de \$275.80. Combien a-t-il déboursé ?

Solution :— $\$90 \times 4 = \360 , somme totale payée pour les 4 bœufs.
 $\$275.80 + \$360 = \$635.80$, somme déboursée.

114. On partage une certaine somme entre 4 personnes : la 1ère a $\$2605$; la 2ème, $\$295$ de moins que la 1ère ; la 3ème, $\$50$ de plus que la 2ème, et la 4ème $\$2100$. Quelle est la somme partagée ?

Solution :—La 1ère $\$2605$
 " 2e $\$2605 - \$295 = 2310$
 " 3e $2310 + 50 = 2360$
 " 4e 2100

La somme partagée = $\$9375$

115. J'ai acheté une maison pour $\$10166.95$. Quelque temps après je la revends $\$17260$; mais j'y avais fait les dépenses suivantes : menuiserie, $\$219.10$; serrurerie, $\$71.16$; peinture, $\$538.05$; maçonnerie, $\$169$. Ai-je eu du bénéfice et combien ?

Solution :—La maison avait coûté :

$\$10166.95 + 219.10 + \$71.16 + \$538.05 + \$169 = \$11162.26$.

$\$17260 - \$11162.26 = \$6097.74$, le bénéfice.

116. Un ouvrier qui a travaillé pendant trois mois a gagné : le premier mois $\$39.70$; le deuxième mois, $\$45$ et le troisième mois, 35.16 . Pendant le même temps il a dépensé $\$36$ pour sa nourriture, $\$12$ pour son entretien et $\$15$ pour son loyer. Combien a-t-il d'économie ?

Solution :— $\$39.70 + \$45 + \$35.16 = \119.86 , son gain total.

$\$36 + \$12 + \$15 = \63 , sa dépense totale.

$\$119.86 - \$63 = \$56.86$, montant de ses économies.

117. Combien me manquera-t-il pour acheter 48 moutons à $\$8.75$ l'un, si je ne possède que $\$167$?

Solution :— $\$8.75 \times 48 = \420 , prix des 48 moutons.

$\$420 - \$167 = \$253$, ce qui me manque.

118. Je donne une somme de $\$60$ sur un achat de 8 pièces de toile de 28 verges chacune à $27¢$ la verge. Combien dois-je encore ?

Solution :— $\$0.27 \times 28 \times 8 = \60.48 , le coût de la toile.

$\$60.48 - \$60 = \$0.48$, ce que je dois.

119. Dans une fabrique on emploie 125 ouvriers à qui on donne en moyenne $\$0.95$ par jour, et 2 surveillants qui sont payés $\$1.30$ par jour. Quelle somme faut-il pour les payer à la fin d'une semaine de 6 jours de travail ?

Solution :— $\$0.95 \times 125 \times 6 = \712.50 , ce qui revient aux ouvriers.

$\$1.30 \times 2 \times 6 = \15.60 , ce qui revient aux surveillants.

$\$712.50 + \$15.60 = \$728.10$, total.

120. Un ouvrier bat, par jour, 42 gerbes de blé donnant chacune 3 pintes de grains ; combien aura-t-il battu de gerbes et recueilli de minots de grains en une semaine ?

Solution :— $42 \times 6 = 252$ gerbes en une semaine.

$3 \times 252 = 756$ pintes. Dans 1 gallon il y a 4 pintes ;

$756 \div 4 = 189$ gallons. Dans 1 minot il y a 8 gallons ;

$189 \div 8 = 23$ minots et 5 gallons.

121. Un marchand achète 159 chevaux pour \$11130. A combien lui revient un cheval ?

Solution :— $\$11130 \div 159 = \70 . Rép.

122. Un nombre multiplié par 845 produit 763880. Quel est ce nombre ?

Solution :— $763880 \div 845 = 904$. Rép.

123. On a acheté 180 verges de drap pour \$468. En les revendant on veut gagner \$0.45 par verge. Combien revendra-t-on la verge ?

Solution :— $\$468 \div 180 = \2.60 , le coût de la verge.

$\$2.60 + \$0.45 = \$3.05$.

124. Pour curer un fossé de 850 verges de long, on emploie 5 ouvriers. Le travail est payé \$0.13 la vergè. S'ils y ont employé chacun 17 jours, combien chacun a-t-il gagné par jour ?

Solution :— $\$0.13 \times 850 = \110.50 , le coût de l'ouvrage.

$\$110.50 \div (17 \times 5) = 110.50 \div 85 = \1.30 , ce que chacun gagne par jour.

125. Deux ouvriers reçoivent le même salaire journalier ; l'un a reçu \$45 et l'autre qui a travaillé 6 jours de plus a reçu \$58.50. Quel est salaire journalier ?—Combien ont-ils travaillé de jours chacun ?

Solution :— $58.50 - 45 = 13.50$, ce que celui qui a travaillé 6 jours de plus a reçu pour ces 6 jours.

$\$13.50 \div 6 = \2.25 , le salaire journalier de chaque ouvrier. $\$58.50 \div \$2.25 = 26$ jours le nombre de jours de celui qui en a fait le plus. $\$45 \div \$2.25 = 20$, le nombre de jours de celui qui en a fait le moins.

PROBLEMES DE RÉCAPITULATION SUR LES FRACTIONS

46. Quelle est la plus petite des fractions $3/15$ et $3/16$? Pourquoi ?

Réponse.— $1/16$ est plus petit que $1/15$; donc $3/16$ sont plus petits que $3/15$.

47. Quel est le quart de $4/11$? de $8/9$? de $1/8$?

Réponses.—Le quart de 4 pommes = 1 pomme ; de 4 oranges = 1 orange ; de $4/11 = 1/11$. Le quart de 8 crayons = 2 crayons ; de 8 plumes = 2 plumes ; de $8/9 = 2/9$.

$1/2$ est plus grand que $1/3$,— $1/3$ est plus grand que $1/4$,— $1/4$ que $1/5$, et en résumé plus le dénominateur d'une fraction est grand, plus la fraction est petite ; donc si je multiplie 8, le dénominateur de la fraction $1/8$, par 4 le dénominateur deviendra 4 fois plus grand et par conséquent la fraction deviendra 4 fois plus petite ; j'aurai $1/32$ le quart de $1/8$.

48. Quel est le triple de $9/25$, de $3/7$, de $4/9$?

Réponses.— $7/8$ sont plus grands que $6/8$,— $6/8$ que $5/8$,— $5/8$ que $4/8$, et en résumé plus le numérateur d'une fraction est grand plus la fraction est grande. En multipliant les numérateurs 9, 3, 4, par 3, ils deviennent 3 fois plus grands et par conséquent les fractions deviennent 3 fois plus grandes ; on a : $9/25 \times 3 = 27/25 = 1 \frac{2}{25}$; $3/7 \times 3 = 9/7 = 1 \frac{2}{7}$; $4/9 \times 3 = 12/9 = 1 \frac{1}{3}$.

On pourrait tripler la dernière fraction $4/9$ en divisant le dénominateur 9 par 3, ce qui donnerait $4/3 = 1 \frac{1}{3}$. Cette manière de multiplier une fraction est basée sur le principe qu'une fraction devient d'autant plus grande que le dénominateur devient plus petit. En divisant le dénominateur par 3 il devient trois fois plus petit et la fraction devient 3 fois plus grande.

49. Il est 10 heures du matin, quelle partie de la journée est déjà écoulée ?

Solution.—Dans 1 journée il y a 24 heures ; lorsque 1 heure est écoulée $1/24$ de la journée est écoulée, lorsque 10 heures sont écoulées $10/24 = 5/12$ de la journée sont écoulés.

50. De toutes les fractions qui ont 4 pour dénominateur, quelle est la plus petite ? Rép. Celle qui a le plus petit numérateur.

51. En donnant 6 pour dénominateur, quelles seront toutes les fractions plus petites que l'unité ? Rép. $5/6$, $4/6$, $3/6$, $2/6$, $1/6$.

52. Simplifiez l'expression suivante et calculez sa valeur finale :

$$\frac{9 \times 84 \times 60}{24 \times 27 \times 18}$$

$$\text{Solution : } \frac{9 \times 84 \times 60}{24 \times 27 \times 18} = \frac{7 \times 10}{2 \times 3 \times 3} = \frac{7 \times 5}{3 \times 3} = \frac{35}{9}$$

$3 \frac{8}{9}$.

Il y a d'autres solutions, mais toutes donneront le même résultat.

53. Un drapier a vendu $8 \frac{4}{5}$ verges puis $12 \frac{2}{3}$ verges d'une pièce de drap de $42 \frac{7}{15}$ verges. Que vaut le reste à raison de \$2.57 la verge ?

Solution.— $42 \frac{7}{15} - (8 \frac{4}{5} + 12 \frac{2}{3}) = 42 \frac{7}{15} - (8 \frac{12}{15} + 12 \frac{1}{15}) = 42 \frac{7}{15} - 21 \frac{7}{15} = 21$ verges. $\$2.57 \times 21 = \53.97 .

54. Rangez par ordre de grandeur les fractions $5/7$, $8/9$, $3/4$, $13/15$.

Solution.—Le plus petit multiple commun des dénominateurs 7, 9, 4, 15, c'est-à-dire le plus petit nombre qui contient 7, 9, 4, 15 sans reste, est 1260 ; il faut d'abord changer les fractions $5/7$, $8/9$, $3/4$, $13/15$ en 1260ièmes. $5/7$, $8/9$, $3/4$, $13/15 = 900/1260$, $1120/1260$, $945/1260$, $1092/1260$.

Par ordre de grandeur on a : $1120/1260$, $1092/1260$, $945/1260$, $900/1260$.

55. Un seau plein d'eau pèse 39.05 livres ; quand on retire la moitié de l'eau, il ne pèse que 23.1 livres. Que doit-il peser quand il est vide et quel était le poids de l'eau qu'il contenait lorsqu'il était plein ?

Solution.— $39.05 - 23.1 = 15.95$ livres, le poids de la moitié de l'eau qu'il contenait. $15.95 \times 2 = 31.9$ livres, le poids de toute la quantité d'eau. $39.05 - 31.9 = 7.15$ livres, le poids du seau.

56. Si 1 verge de soie coûte \$0.75, quelle quantité peut-on avoir pour \$0.50 ?

Solution.—Pour 1¢ on a : $1/75$ de verge; pour 50¢ on a : $1/75 \times 50 = 50/75 = 2/3$ d'une verge. Cette solution équivaut à diviser 50¢ par 75¢.

57. Quelle est la fraction à laquelle il manque $1/4$ pour égaliser $7/9$?

Solution.—Il est évident que c'est $7/9 - 1/4 = 28/36 - 9/36 = 19/36$. Rép.

58. On doit à un ouvrier $9 \frac{1}{2}$ hrs + $10 \frac{1}{4}$ hrs + 11 hrs et 17 minutes + $8 \frac{1}{5}$ hrs + 7 hrs 24 minutes + 6 hrs 5 minutes. Si on lui donne 15¢ de l'heure, quelle somme lui doit-on ?

Solution.— $9 \frac{1}{2} + 10 \frac{1}{4} + 11 \frac{17}{60} + 8 \frac{1}{5} + 7 \frac{24}{60} + 6 \frac{5}{60} = 9 + 10 + 11 + 8 + 7 + 6 + (30 + 15 + 17 + 12 + 24 + 5)/60 = 51 + 1 \frac{43}{60} = 52 \frac{43}{60}$ heures.

$52 \frac{43}{60} \times 15 = \$7.90 \frac{3}{4}$ Rép.

On multiplie sans changer 52 en 60ièmes. D'abord on multiplie $43/60$ par 15. Dans ce cas le moyen le plus facile est de diviser le dénominateur 60 par 15 ; on a $43/4 = 10 \frac{3}{4}$; on multiplie 52 par 15, ce qui donne 7.80, auquel on ajoute $10 \frac{3}{4}$ et on obtient pour somme $\$7.90 \frac{3}{4}$.

Autre solution.— $9 \frac{1}{2}$ heures = 9 heures 30 minutes ;

$10 \frac{1}{4}$	"	=	10	"	15	"
			11	"	17	"
$8 \frac{1}{5}$	"	=	8	"	12	"
			7	"	24	"
			6	"	5	"

52 heures 43 minutes, ou $52 \frac{43}{60}$

heures ; etc., etc.

59. Quels sont les $2/3$ de $6 \frac{3}{4}$?

Solution.—Les $2/3$ d'une quantité quelconque égalent le tiers de 2 fois la quantité; ainsi les $2/3$ de $6 \frac{3}{4} =$ le $1/3$ de 2 fois $6 \frac{3}{4} =$ le quotient qu'on obtient lorsqu'on divise par 3 le produit de $6 \frac{3}{4}$ et 2; en d'autres termes = $6 \frac{3}{4} \times 2/3 = 13 \frac{1}{2} \div 3 = 4 \frac{1}{2}$;

Autre solution.— $6 \frac{3}{4} \times 2/3 = 27/4 \times 2/3 = 9/2 = 4 \frac{1}{2}$.

60. Pour faire une robe une marchande emploie $16 \frac{3}{4}$ verges d'étoffe à \$0.36 la verge ; la façon et la garniture coûtent les $5/7$ du prix de l'étoffe. On demande combien elle gagne sur la robe si elle la vend \$13.75 ?

Solution.— $\$0.36 \times 16 \frac{3}{4} = \6.03 ;

Les $5/7$ de $\$6.03 = \4.31 . $\$6.03 + \$4.31 = 10.34$, le coût de la robe.

On pourrait trouver le coût par une seule opération de la manière suivante : Le prix de la robe = le prix de l'étoffe + le prix de la façon et de la garniture.

Le prix de la robe = $\frac{7}{7}$ du prix de l'étoffe + $\frac{5}{7}$ du prix de l'étoffe — $\frac{12}{7}$ du prix de l'étoffe = $\frac{12}{7}$ de \$6.03 = 10.34 = le prix de la robe.
 $\$13.75 - \$10.34 = \$3.41$, le gain.

61. On a partagé 125 verges de drap entre 3 personnes : la 1^{ère} en a eu le $\frac{1}{3}$; la 2^{ème} les $\frac{2}{5}$, et la 3^{ème} le reste. Quelle somme a dû payer la 3^{ème} à \$2.55 la verge ?

Solution.— $\frac{1}{3} + \frac{2}{5} = \frac{11}{15}$, ce que les deux premières personnes ont eu.

$\frac{15}{15} - \frac{11}{15} = \frac{4}{15}$, ce que la 3^{ème} personne a eu.

$\frac{4}{15}$ de $125 \times \$2.55 =$ en simplifiant, $4 \times 125 \times \$0.17 = \85 . Rép.

Autrement = $\$1275/15 = \85 . Rép.

62. Quel est le nombre qui est 3 fois plus petit que 2 ?

Rép.—Le nombre 3 fois plus petit que 1 égale $\frac{1}{3}$, donc le nombre 3 fois plus petit que 2 = $\frac{2}{3}$.

63. J'ai achetée une maison pour \$1800. Combien dois-je la revendre pour gagner le $\frac{1}{6}$ du prix d'achat ?

Solution.—Je dois la revendre $\frac{6}{6}$ du prix d'achat + $\frac{1}{6}$ du prix d'achat, c'est-à-dire $\frac{7}{6}$ du prix d'achat ou $\frac{7}{6}$ de \$1800 = \$2100. Rép.

REGLES DE L'UNITE, POURCENTAGE, ETC.

21. Un ouvrier ayant battu 37 gerbes dans sa journée a obtenu $98 \frac{2}{3}$ pintes de grain. Combien de minots obtiendra-t-il d'une récolte de 7500 gerbes ?

Solution

Disposition des données ;

Solution par le raisonnement.

37 gerbes donnent $98 \frac{2}{3}$ pintes 296×7500

7500 gerbes donnent ? pintes $\frac{296 \times 7500}{37}$, en simplifiant = 8

$\times 2500 = 20000$.

Raisonnement

37 gerbes donnent $296/3$ de pinte.

1 gerbe donne $\frac{1}{37}$ de cette quantité = $(296/3) \div 37$

et 7500 gerbes donnent 7500 fois ce que donne 1 gerbe, $296/3 \times 7500/37 = 20000$ pintes. $20000 \div 4 = 5000$ gallons ; $5000 \div 8 = 625$ minots.

22. Une prairie longue de 160 verges et large de 60 verges a été achetée à \$50 et revendue le même jour à \$65 l'arpent. On demande combien le spéculateur a gagné en tout et combien pour cent ?

Solution.— $160 \times 60 = 9600$ verges, surface de la prairie. $9600 \div 3600 = 2 \frac{2}{3}$ arpents

$\$50 \times 2 \frac{2}{3} = \$133.33 \frac{1}{3}$ le coût de la prairie.

$\$65 \times 2 \frac{2}{3} = \$173.33 \frac{1}{3}$ le prix de vente de la prairie.

$\$173.33 \frac{1}{3} - \$133.33 = \$40$, le gain en tout.

Sur une dépense de \$133.33 $\frac{1}{3}$ le gain est de \$40,

Sur une dépense de \$1., le gain est de $\$40 \div \$133.33 \frac{1}{3} = .30$ ou 30%

23. Trois terrassiers ont mis 12 jours pour creuser un fossé de 75 verges de long. Combien 8 terrassiers en 6 jours en feront-ils de verges?

Solution

Disposition des données. Solution par le raisonnement.

$$\begin{array}{r} t \quad j \quad v \\ 3 \quad 12 \quad 75 \end{array} \quad \frac{75 \times 8 \times 6}{3 \times 12}, \text{ simplifiant, } = 25 \times 4 = 100 \text{ verges.}$$

Raisonnement

3 t. font 75 verges dans un temps donné;

1 t. fait $\frac{75}{3}$ verges dans le même temps,

et 8 t font $(\frac{75}{3}) \times 8$ verges dans le même temps.

En 12 jours 8 terrassiers font $(\frac{75}{3}) \times 8$

Dans 1 jour ils font $\frac{75}{3} \times \frac{8}{12}$

Et dans 6 jours ils font $\frac{75}{3} \times \frac{8}{12} \times 6 = 100$ verges.

24. On ajoute 25 gallons d'eau à 275 gallons de vin.

Le vin forme combien pour cent du mélange ?

L'eau forme combien pour cent du mélange ?

Lorsqu'on achète 14 $\frac{3}{4}$ gallons de ce mélange, combien y a-t-il de gallons d'eau dans la quantité achetée?

Solution.—Dans le mélange il y a en tout $275 + 25 = 300$ gallons. Le vin forme $\frac{275}{300} = \frac{11}{12}$ du mélange.

$\frac{11}{12}$ changés en centièmes = .91 $\frac{2}{3}$ ou 91 $\frac{2}{3}$ %.

L'eau forme $\frac{25}{300}$ ou $\frac{1}{12}$ du mélange.

$\frac{1}{12}$ changé en centièmes = .08 $\frac{1}{3}$ ou 8 $\frac{1}{3}$ %.

En prenant .08 $\frac{1}{3}$ de 14 $\frac{3}{4}$ ou 8 $\frac{1}{3}$ % de 14 $\frac{3}{4}$ on a la quantité d'eau qu'il y a dans 14 $\frac{2}{3}$ gallons du mélange. $14 \frac{3}{4}$ ou $14.75 \times .08 \frac{1}{3} = 1.2291 \frac{2}{3}$ gallons d'eau.

25. Je vends 100 bottes de paille et 50 bottes de foin pour \$12. Une autre fois je vends 50 bottes de paille et 100 bottes de foin pour \$14.70. Quel est le prix du cent de paille et du cent de foin ?

Solution.—100 bottes de paille + 50 bottes de foin = \$12

50 bottes de paille + 100 bottes de foin = 14.70

Multipliant la 2e équation par 2, on a: 100 bottes de paille + 200 bottes de foin = \$29.40

La différence entre la 3e et la 1re = 150 bottes de foin = 17.40

100 bottes de foin $(17.40 \times 100) \div 150 = \11.60

La 2e : 50 bottes de paille + 100 bottes de foin = 14.70

Donc 50 bottes de paille + \$11.60 = 14.70

Donc 50 bottes de paille = \$14.70 — \$11.60 = \$3.10

et 100 bottes de paille = \$ 3.10 \times 2 = \$6.20

26. Le bronze est formé d'étain et de cuivre dans la proportion de 12

vers leur

parties de cuivre à 3 d'étain. Quelle est la valeur de 342 livres de bronze, sachant que le cuivre vaut \$0.30 la livre et l'étain .65 la livre ?

Solution.— $12 + 3 = 15$; sur 15 parties il y en aura 12 de cuivre, ce qui veut dire que les $\frac{12}{15}$ ou les $\frac{4}{5}$ ou les .80 ou 80 % du composé (bronze) seront formés de cuivre.

Sur 15 parties il y en aura 3 d'étain, ce qui veut dire que les $\frac{3}{15}$ ou le $\frac{1}{5}$ ou les .20 ou 20 % du bronze sont formés d'étain.

$342 \times .80 = 273.60$ livres de cuivre dans 342 livres de bronze. $\$0.30 \times 273.60 = \82.08 , la valeur du cuivre.

$342 \times .20 = 68.40$ livres d'étain dans 342 livres de bronze. $\$0.65 \times 68.40 = \44.46 , la valeur de l'étain.

27. Les $\frac{4}{5}$ d'une somme placée à $3 \frac{3}{4}$ % rapportent \$300 d'intérêt en un an ; quelle est cette somme ?

Solution.—\$1 rapporte .03 $\frac{3}{4}$; pour recevoir \$300 il faut prêter autant de piastres qu'il ya de fois \$0.03 $\frac{3}{4}$ dans \$300. $\$300 \div .03 \frac{3}{4} = 8000$ fois ; la somme placée est de 8000 fois \$1 = \$8000.

Les $\frac{4}{5}$ de la somme = \$8000 ; les $\frac{5}{5}$ de la somme = $\$8000 \times \frac{5}{4} = \10000 . Rép.

28. Un cultivateur vend, à raison de \$37.80 l'arpent, un champ de 250 verges de long sur 140 verges de large et place l'argent qu'il en reçoit à $3 \frac{1}{2}$ % Quel revenu se fait-il ?

Solution.— $250 \times 140 = 35000$ verges, surface du champ.

$35000 \div 3600 = 9 \frac{13}{18}$ arpents.

$37.80 \times 9 \frac{13}{18} = \367.50 , ce que la vente a rapporté.

$\$367.50 \times .03 \frac{1}{2} = \$12.86 \frac{1}{4}$.

29. Quelle somme a-t-il fallu placer à 6 % pour que l'intérêt reçu en un an permit de payer les $\frac{19}{24}$ d'un arpent à \$0.05 la verge carrée ?

Solution.—Dans 1 arpent il y a 3600 verges.

$\frac{19}{24}$ de 3600 verges = 2850 verges ; $2850 \times .05 = \$142.50$, la valeur du terrain.

$\$142.50 \div .06 = \2375 , la somme qu'il a fallu placer.

30. Un marchand achète 60 moutons pour \$420. Il veut les revendre en gagnant 9 % de l'argent déboursé. Combien revendra-t-il chaque mouton s'il lui en est mort 3 ?

Solution.— $\$420 \times 1.09 = \457.80 la somme qu'il désire recevoir. Il ne lui reste que $60 - 3 = 57$ moutons. $\$457.80 \div 57 = \$8.03 \frac{3}{10}$.

Bureau Central

La circulaire explicative annoncée, paraîtra dans la livraison de janvier.

UN DERNIER AVIS

Un certain nombre d'abonnés *payants* ne se sont pas encore acquittés envers l'administration. Nous prions ces retardataires de payer sans délai le prix de leur abonnement (\$1.25), dû depuis septembre dernier.

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

EN GARDE ! . . .

De nouvelles éditions des *Grammaires* CLAUDE AUGÉ et Larive & Fleury ont été récemment faites à Paris. Pour flatter les impies qui gouvernent la France et dirigent l'enseignement dans ce pays, les éditeurs de ces ouvrages ont remplacé toutes les expressions chrétiennes par des termes purement profanes, quand ils ne sont pas ridicules. De neutres ou honnêtes qu'étaient les grammaires Augé et Larive & Fleury, on en a fait des véhicules de la libre-pensée. N'introduisons dans nos écoles que des livres imprimés chez nous et approuvés par les autorités compétentes : telles les grammaires des Frères des Ecoles chrétiennes, des Frères du Sacré-Cœur, des Sœurs de la Congrégation, etc.

Nous avons précédemment mis nos lecteurs en garde contre les grammaires Claude Augé et Larive et Fleury. Les éditeurs de ces deux ouvrages, voulant plaire au public français, déchristianisent petit à petit les manuels. Après avoir comparé la *Troisième année de Grammaire* de Claude Augé, édition portant le chiffre 230e mille, avec une édition antérieure, nous sommes en mesure d'indiquer quelques-uns des nombreux changements apportés à l'édition que nous dénonçons :

Exercice 153, on a remplacé *Dieu* par *courage*; Exercice 203, on a supprimé *Science qui a Dieu pour objet : théologie*; Exercice 266, on a remplacé les noms bibliques Gédéon, Jephthé, Samson, par *Benvenuto Cellini, Léonard de Vinci*; Exercice 269, on a remplacé *David* par *Hoche*; *Moïse* par *Michelet*; Exercice 279, on a remplacé la phrase : *La Bible nous enseigne que l'œuvre de la création fut achevée en six jours*, par cette autre phrase : *André Chénier a laissé son œuvre inachevée*; Exercice 795, *Le roi prophète (David)* par *Le pays des Pharaons*; Exercice 800, *Moïse par Thiers*; *Saint-Jean (le disciple bien-aimé)* par *Austerlitz*; Exercice 805, *Saint Paul*, par *Colbert*.

Ainsi, tous les mots qui ont un sens chrétien sont impitoyablement chassés de certains livres qu'on laisse pénétrer complaisamment dans nos écoles catholiques. Avant longtemps, les grammaires ci-dessus mentionnées seront de nouveau modifiées conformément aux théories des libres-penseurs.

Errata au " Manuel de l'Instituteur catholique "

Au haut de la page 72, après le mot *Littérature*, lire « Cours modèle (Intermédiaire) », au lieu de « Cours élémentaire ».

Page 113, première colonne à gauche, lire « 5ème et 6ème année », au lieu de « 3ème et 4ème année ».

Ajouter ce qui suit, après la vingt-huitième ligne de la page 130 :

III.—Littérature.

« Les candidats seront examinés sur le programme du cours modèle (cinquième année seulement). »

Les chiffres III, IV, V, au bas de la page 130 et au haut de la page 131 deviennent alors IV., V et VI.

N. B.—Toutes les personnes qui ont le « Manuel de l'Instituteur catholique », sont priées de faire ces corrections à la plume dans leur volume.

Pie X et le petit Rodolphe



Il n'y a pas au monde un enfant du catéchisme plus heureux que le jeune romain Rodolphe Turnari, âgé de quatorze ans. Trois cents petits garçons ont concouru avec lui pour obtenir le prix offert par le Souverain Pontife, à celui qui réciterait le mieux le Grand Catéchisme de Bellarmin. Car Pie X est toujours le tendre ami des enfants, autant que le défenseur intrépide de la religion.

C'est Rodolphe qui a gagné le prix. Le lundi de Pâques, un camérier du pape vint chercher l'enfant qui monta dans la voiture même du Souverain Pontife. En entrant au Vatican, le garde suisse lui présenta les armes. Il reçut des mains mêmes de Pie X le prix mérité et la bénédiction apostolique. Il fut admis ensuite à la table du cardinal vicaire.

Vraiment, cet enfant a dû se trouver aussi heureux que s'il eut reçu son prix des mains de Jésus-Christ lui-même.

Le Pape veut nous enseigner à tous, par cette délicate condescendance, quelle estime nous devons avoir pour ce petit livre appelé *catéchisme*, c'est-à-dire *parfaite instruction*, et quelle application nous devons apporter, dès l'âge de raison, à l'étude de sa belle doctrine. Le petit enfant qui sait son catéchisme est plus savant que tous les génies de la science humaine, car le catéchisme *c'est la science de Dieu*.

Les savants de la terre expliquent difficilement le passé; ils savent encore moins l'avenir. Ils étudient les phénomènes qui se passent *en deça* du ciel, mais ils ne vont pas plus loin. C'est pourquoi, à moins qu'ils veuillent de mauvaise foi se tromper ou tromper les autres, ils sont forcés de revenir au catéchisme pour projeter sur les ténèbres de leur vaste science un rayon de la lumière de Dieu. Le catéchisme, lui, nous transporte de l'origine du monde jusqu'à sa fin dernière, nous révèle les choses et les mystères même de l'avenir. Il nous fait connaître ce qu'il y a *au delà* du ciel, bien plus, *il nous y conduit*.

Enfants, apprenez bien votre catéchisme; croyez et pratiquez ce qu'il vous enseigne, et c'est plus que le Pape Pie X, c'est Jésus-Christ lui-même qui vous donnera le prix mérité, la récompense du ciel.—(*Le Bulletin Eucharistique*.)

AUX PRIERES

Madame Paul de Cazes, née Hermine Saint-Denis, décédée à Québec le 31 octobre 1905.

Au nom du personnel enseignant, nous offrons à M. Paul de Cazes, Secrétaire catholique du Département de l'Instruction catholique, l'hommage de notre profonde sympathie.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Réponse à Mlle J. G.—Je ne vois rien dans la loi qui permette aux institutrices de congédier les enfants de 5 à 8 ans, avant la fin de la classe. Néanmoins, le bon sens dit que *trois heures* de classe, c'est trop long pour un jeune élève. Lorsqu'il n'y a aucun inconvénient, les *petits* peuvent être renvoyés à la maison, le matin, à 11 heures, et l'après-midi à 3 heures. S'entendre avec les parents à ce sujet.

A chaque mois, à l'Académie Girouard, de Saint-Hyacinthe, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, les notes des élèves sont lues en présence des parents. A l'une de ces séances, tous les commissaires d'écoles de la localité assistaient, ainsi que le vicaire de la cathédrale, M. A. Fontaine.

La nouvelle annonçant qu'un *nouveau catéchisme* remplacerait bientôt celui qui est actuellement en usage dans la province de Québec, est prématurée.

Les principaux des écoles de Toronto se sont récemment prononcés en faveur des punitions corporelles dans les cas graves.

Toutefois les éducateurs ontariens veulent qu'il soit bien compris qu'il est urgent de prendre tous les moyens de persuasion possibles avant de recourir aux mesures extrêmes.

Nous reproduisons du *Soleil*, la note suivante :

« La condition financière des instituteurs et institutrices n'est pas plus rose dans les autres provinces que dans la nôtre, si l'on en juge par le ton des journaux. Des Provinces Maritimes à la Colombie Anglaise, la presse est remplie d'articles pessimistes. Partout on se plaint des salaires de famine payés aux institutrices, et des difficultés qu'on éprouve à en avoir de compétentes en nombre suffisant. Ce n'est pas un plaisir pour nous de constater que la province de Québec ne fait pas exception, mais il est bon de le rappeler à nos amis des autres provinces, qui, d'ordinaire, ne manquent pas l'occasion d'appuyer sur nos points faibles. Relativement à l'éducation, nous n'avons rien à envier à nos détracteurs.

Les écoles catholiques de Montréal sont fréquentés par 18,259 élèves, et les écoles protestantes par 10,449. Dans ce dernier nombre sont compris 2,881 enfants juifs.

Le *News* de Toronto, dit « que bon nombre d'instituteurs d'Ontario ne reçoivent que \$263 par année. » Décidément, nos voisins ne sont pas généreux. A nous de faire mieux.

Le 12 octobre dernier a eu lieu, à Saint-Augustin, comté de Portneuf, la bénédiction d'une jolie école neuve. Plus de deux cents personnes assistaient à la fête qui fut présidée par un Père Franciscain. Cette école est fréquentée par 65 élèves.

M. T. R. Preston, commissaire d'émigration du Canada à Londres, répondant à un article du *Daily Mail*, a déclaré ceci :

« S'il est vrai de dire que le clergé de la province de Québec a le contrôle absolu de l'instruction publique dans la province de Québec, ce n'est qu'à sa louange, après tout.

« Cette province, tant calomniée, possède un système d'écoles plus satisfaisant dans son organisation et dans ses résultats que celui d'Angleterre. »

BIBLIOGRAPHIE

GÉOGRAPHIE-ATLAS.—*Cours Moyen et Supérieur*, troisième édition, revue et corrigée, et approuvée par le Conseil de l'Instruction publique.

L'auteur de ce très bel ouvrage est une Sœur de la Congrégation Notre-Dame. Qu'il nous soit permis de féliciter bien hautement l'humble religieuse qui vient de doter nos écoles d'un manuel vraiment canadien. La méthode suivie dans cette Géographie-Atlas est des plus attrayantes; les cartes et les gravures qui ornent le texte sont nombreuses et d'une exécution parfaite. Des cartes semi-muettes qui retracent sur une petite échelle, mais avec beaucoup d'exactitude, les continents, avec leurs reliefs, y ont été introduites. La *Géographie-Atlas* contient de nombreuses notions scientifiques puisées aux meilleures sources: elle est tout à la fois une excellente géographie et une encyclopédie.

Nous avons déjà la *Nouvelle Géographie* de M. J. N. Mille, d'une exécution admirable, et l'*Atlas des Frères des Ecoles chrétiennes* (cours supérieur), pour les écoles moyennes et supérieures. Pour le cours élémentaire, le petit Atlas des Frères et la *Géographie élémentaire* des Sœurs de la Congrégation (Texte-Atlas). Relativement à la géographie, la province de Québec n'a rien à envier aux autres pays, quant à ce qui se rapporte aux Atlas.

WEBSTER'S MODERN DICTIONNARY (*Intermediate Edition*)—Laird & Lee, Publishers, Chicago. Merci aux éditeurs pour l'envoi de ce dictionnaire, qui semble convenir à nos écoles Intermédiaires et Supérieures.

GRAMMAIRE FRANÇAISE, *suivie d'Exercices d'Application*, Cours Élémentaire. Ce petit livre est rédigé d'après les méthodes synthétique et analytique. Voilà encore un manuel d'inspiration canadienne et catholique. Bien rédigé, bien imprimé, agréablement agencé, la matière de ce livre plaira aux élèves du cours élémentaire. Librairie Beauchemin, Montréal, éditeur.

TABLEAUX HISTORIQUES CANADIENS. Jolie série publiée par La Cie Cadieux & Dérome, Montréal. Belles copies photographiques sur papier de luxe (11 x 14) pour \$1.00. Toutes les grandes figures canadiennes, de Cartier à nos jours, sont représentées dans cette série. Les commissions scolaires devraient se faire un devoir d'ornez les murs de leurs écoles de ces gravures nationales, publiées à bon marché, et d'un goût parfait.

L'AMI DU FOYER.—Belle revue canadienne et catholique, publiée à Saint-Boniface, Manitoba, par le R. P. Lacasse. Prix: 50 centins par année.

STÉNOGRAPHIE PERFECTIONNÉE.—Petite brochure de luxe annonçant les cours de Sténographie de M. Curot, inspecteur d'écoles, 672, rue Berri, Montréal.

ANNUAIRE DE L'ÉCOLE NORMALE LAVAL, pour l'année académique 1905-1906 (No 3). Nos remerciements à M. l'abbé Th.-G. Rouleau, pour l'envoi du troisième annuaire de l'institution qu'il dirige avec tant de dignité et de zèle. Cette brochure contient une foule de renseignements très intéressants: entr'autre, le *Nouveau Programme d'Études des Ecoles normales catholiques* de notre province et une note-souvenir à la mémoire de feu M. l'abbé J.-A.-H. Gignac, ancien curé de Sherbrooke. Dès la première page de l'Annuaire, M. le Principal rappelle que c'est le 12 mai 1857 que l'École normale Laval fut inaugurée. C'est donc dans deux ans à peine qu'il convien-

drait de célébrer les noces d'or de l'École normale Laval. Ne serait-il pas temps de songer à ce grand jour ?

Le Rosaire, une de nos plus jolies revues catholiques canadiennes, publiée à Saint-Hyacinthe sous la direction des RR. PP. Dominicains, veut bien nous accorder un mot de sympathie dans sa livraison de novembre dernier.

REVUE MENSUELLE

La séparation de l'Église et de l'État sera sans doute ratifiée par le Sénat français. Dans ce cas, que deviendront les catholiques de France ? En attendant les événements, Pie X a ordonné aux fidèles de ce pays éprouvé de prier avec ferveur, afin de pouvoir triompher des intrigues des ennemis de l'Église.

Une vague révolutionnaire a passé sur toute la Russie. Le sang a coulé et des milliers de personnes ont été mises à mort par les anarchistes et les socialistes. L'empereur de Russie a accordé un gouvernement constitutionnel à son peuple, la liberté de la presse, etc. Mais la révolution ne semble pas satisfaite de ces concessions. La Russie aura-t-elle son 93 ?

La Suède et la Norvège ont séparé leurs destinées : elles forment maintenant deux pays distincts.

Les relations de l'Autriche et de la Hongrie sont loin d'être harmonieuses. La Révolution s'agite là aussi.

S. G. Mgr G. Blanche (un Père Eudiste) a reçu la consécration épiscopale dans la cathédrale de Chicoutimi ; samedi, le 28 octobre dernier. S. G. Mgr Bégin fut l'évêque consécrateur et Mgr Blais, évêque de Rimouski a prononcé le sermon de circonstance. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières et Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, assistaient à cette grande fête. Mgr Blanche a été nommé évêque titulaire de Sicca et vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Mgr Bégin, archevêque de Québec, a récemment adressé une circulaire à son clergé où il est question de *l'Enseignement de la Doctrine chrétienne*. Nous détachons de cet important document le passage suivant, que les instituteurs et les institutrices liront avec fruit :

« Bien instruire, bien former les enfants et les jeunes gens, c'est tout l'avenir de l'Église et de la patrie. Ils ont été si chers au cœur de Notre Seigneur ; ils doivent vous être également chers. Vous devez mettre toute votre âme, tout votre cœur à ce doux ministère. Au catéchisme, vous ne devez pas vous considérer comme un simple professeur de religion, comme un maître d'école, mais comme un pasteur revêtu d'un caractère auguste pour accomplir la plus belle des œuvres dans de jeunes âmes. Gagnez leur cœur afin de fixer davantage leur attention ; faites en sorte qu'ils conservent de leur catéchisme un souvenir agréable et durable. »

Un grand congrès de la colonisation a eu lieu à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, les 21, 22, et 23 novembre dernier. Plusieurs sujets y ont été traités, entre autre : *L'École et le Colon*. Spécialement invité par le Ministre de la colonisation, le directeur de *L'Enseignement Primaire* a traité ce sujet devant les congressistes. Nous reparlerons de ce congrès en janvier prochain.

Accompagnées de M. l'inspecteur Vien, quelques-unes des officières de l'Association des institutrices catholiques de Québec ont eu une entrevue avec l'honorable M. Gouin, premier ministre, au sujet de la création d'une prime annuelle à laquelle les instituteurs et les institutrices qui enseignent au moins depuis quinze ans auraient

droit. Le premier ministre a souscrit à cette idée. Dans un avenir assez rapproché, ce généreux projet sera mis à exécution.

Eugène Veuillot, directeur de *L'Univers* et frère de l'illustre écrivain catholique Louis Veuillot, est décédé en septembre dernier à un âge très avancé. M. Eugène Veuillot a laissé son journal aux mains de ses fils Pierre et François.

Le 28 septembre, à l'Université Laval, l'assemblée générale de la *Société du Parler français au Canada* a tenu sa première séance cette année.

A cette séance, ont eu lieu les élections des directeurs pour l'année 1905-1906 : et immédiatement après, le bureau a choisi ses officiers :

Président d'honneur : Mgr O.-E. Mathieu ; président : L'hon. M. P. Boucher de la Bruère ; vice-président : Mgr J.-C.-K. Laflamme ; archiviste : M. l'abbé S.-A. Lortie ; secrétaire et trésorier : M. Adjutor Rivard ; directeurs : Mgr C.-O. Gagnon, M. l'abbé Camille Roy, M. Paul de Cazes, M. J.-E. Prince, M. Eugène Rouillard.

Récréation littéraire

LE VERBE CHÉRIR.

Lettre de Joseph de Maistre à sa fille

J'ai été très content du verbe chérir que tu m'as envoyé. Je veux te donner un petit échantillon de conjugaison, mais je m'en tiendrai à l'indicatif, c'est bien assez pour une fois.

Je te chéris, ma chère Adèle; tu me chéris aussi, et maman te chérit; nous vous chérissons également Rodolphe et toi, parce que vous êtes tous les deux nos enfants, et, que vous nous chérissez également l'un et l'autre, mais c'est précisément parce que vos parents vous chérissent tant, qu'il faut tâcher de le mériter tous les jours davantage. « Je te chérissais, mon enfant, lorsque tu ne me chérissais point encore, et ta mère te chérissait peut-être encore plus, parce que tu lui as coûté davantage. Nous vous chérissons tous les deux lorsque vous ne chérissiez encore que le lait de votre nourrice, et que ceux qui vous chérissaient n'avaient point encore le plaisir du retour. Je t'ai chérie depuis le berceau, et si tu m'as chéri depuis que tu as pu te dire: mon papa m'a toujours chérie; si nous vous avons chéris également et si vous nous avez chéris de même, je crois fermement que ceux qui ont tant chéri ne changeront point de cœur. Je te chérirai, et tu me chéiras toujours et il ne sera pas aisé de deviner lequel des deux chérira le plus l'autre. Nous ne chéirons cependant nos enfants, ni moi, ni votre maman, que dans le cas où vous chérez vos devoirs. Mais je ne veux point avoir de soucis sur ce point et je me tiens pour sûr que votre papa et votre maman vous chéiront toujours. Marque-moi, mon enfant, si tu es contente de cette conjugaison et si tous les temps y sont (pour l'indicatif).

Adieu, mon cœur.

FAUTE D'UNE CÉDILLE

Une dame avait reçu d'une de ses amies un billet d'invitation pour un repas de famille. Le repas commencé, l'invitée approche d'elle les plats de service les uns après les autres, les découpe avec beaucoup de grâce et refuse à plusieurs reprises, de manger la moindre chose. Interrogée par la maîtresse de maison: « J'ai pris mes précautions, dit-elle, et j'ai diné avant de venir, d'après votre lettre d'invitation; voyez ce que vous demandez de moi »; et elle déploie un billet portant ces mots: Invitée à couper. « J'ai compris, ajouta-t-elle, que vous m'invitiez à découper. »—Ah! mon Dieu fit la maîtresse toute confuse, j'ai oublié une cédille sous le C!

Références utiles

Nouvelles éditions.—1° *Pédagogie Pratique et Théorique*, traité de pédagogie à l'usage des Candidats au Brevet d'Enseignement, publié à la demande du Bureau central.

2° *Organisation Politique et Administrative du Canada*. A l'usage des Candidats au Brevet d'Enseignement.

En vente chez J. A. Langlais & Fils, libraires, Québec.

MAISON FONDÉE EN 1865

LIBRAIRIE SAINTE-ANNE

J.-A. LANGLAIS & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
(Gros et détail)

Bureau et magasin, 179, rue St-Joseph—Département du gros, 222, 226, rue Desfossés.
QUEBEC

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE LIVRES ET ARTICLES POUR ECOLES
AUX MEILLEURS PRIX !!

LIVRES CLASSIQUES, FOURNITURES D'ECOLES, GLOBES TERRESTRES.
Cours des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Frères du Sacré-Cœur, Robert,
C. S. V.

Blancs et livres de toutes sortes pour secrétaires de municipalité scolaire et municipale.—Articles de Bureau.

Attention spéciale et promptitude à l'exécution des ordres reçus par la malle.

Demandez notre nouveau catalogue illustré de 1904, si vous ne l'avez pas reçu. Vous épargneriez certainement de l'argent en vous adressant à nous.

Prix spéciaux pour commandes importantes.

The Standard of the World

AMEUBLEMENT
SCOLAIRE

Comme fabricants de meubles scolaires, nous jouissons d'une renommée bien méritée, et les matériaux, la construction et la perfection générale de nos produits sont hautement appréciés.

Notre NOUVEAU BUREAU SCOLAIRE AVEC SIÈGE SUR BILLES est de beaucoup supérieur à tout autre genre. C'est le seul bureau scolaire ayant un siège mobile qui fonctionne sans bruit.

Notre nouveau bureau à table mobile sur billes est un meuble scolaire unique. On ne demandera plus à l'élève de s'adapter au bureau, mais au bureau de s'adapter à l'élève. L'hygiène et le bien-être des élèves demandent que toutes les écoles soient pourvues de ces bureaux scolaires. Pour catalogues et informations s'adresser à la

Canadian Office and School
Furniture Co., Ltd. Preston, Ont., Can.